

MÉMOIRE DE L'AVENIR

**BILAN D'ACTIVITÉS
2019**

SOMMAIRE

PRÉSENTATION + CHIFFRES 2019	p.2
EXPOSITIONS	p.3
ACTIONS PÉDAGOGIQUES	p.23
MÉDIATIONS	p.37
ARTS & SOCIETY	p.55

Mémoire de l'Avenir est une association loi 1901 qui a pour vocation d'utiliser les arts et le patrimoine culturel comme outils d'amélioration sociétale. A travers le développement de quatre pôles interconnectés - les **Expositions**, les **Actions pédagogiques**, les **Médiations** et **Arts & Society** - Mémoire de l'avenir développe des actions qui favorisent un processus de réflexion et d'éducation dans une participation active et créative, tant individuelle que collective, encourageant le dialogue interculturel et interidentitaire, la liberté de pensée, l'estime de soi, des autres et du monde. Son but est de transmettre, auprès de toutes les générations, un message d'apaisement, d'ouverture et d'acceptation des différences pour favoriser la compréhension mutuelle des cultures et des individus, pour un meilleur vivre ensemble.

En 2019, Mémoire de l'avenir c'est :

5 salariés	1 plateforme internationale
28 prestataires de services	1 revue bilingue
8 expositions mensuelles	1 réseau de
74 artistes exposés	104 artistes, chercheurs, scientifiques, porteurs de projets
13 événements satellites	41 pays représentés
1500 visiteurs	13000 visiteurs virtuels
16 ateliers	
17 médiations	
324 heures d'actions	
356 bénéficiaires	
19 lieux d'interventions	

ESPACE

D'EXPOSITIONS

2019

EN QUELQUES CHIFFRES :

8 EXPOSITIONS

74 ARTISTES EXPOSÉS

13 ÉVÉNEMENTS SATELLITES

1500 VISITEURS

SOMMAIRE

	INTRODUCTION	p.5
DE L'AUBE AU CRÉPUSCULE	• DU 19 JANVIER AU 16 FÉVRIER	p.6
	LA FEMME DU FUTUR	• DU 2 AU 30 MARS p.7
LANGUAGES OF ENVIRONMENT	• DU 6 AVRIL AU 4 MAI	p.10
	ISABELLE TERRISSE	• DU 11 MAI AU 15 JUIN p.12
	MUTATION / HYBRIDATION	• DU 22 JUIN AU 8 AOÛT p.14
	BEYOND THE VEIL	• DU 7 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE p.16
	PETER BRANDT	• DU 10 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE p.18
A KIND OF MAGIC	• DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE	p.21

L'Espace d'exposition de Mémoire de l'Avenir, situé au 45/47 rue Ramponeau à Belleville, est conçu comme un espace de rencontres entre artistes, chercheurs et le public, un foyer de réflexions dédié à l'Art et ses implications dans la Société. Nous proposons au public des manifestations d'art contemporain (arts plastiques, vidéo, photographie, installations etc.), associées à des événements satellites (performances, concerts, projections, théâtre, conférences), et dans lesquelles sont présentés des travaux privilégiant une approche sensible du monde et des démarches artistiques innovantes.

L'artiste, en interrogeant le monde de manière sensible, avance des idées, donne forme à des émotions, s'implique et propose des pistes de réflexions. C'est ce que Mémoire de l'Avenir souhaite partager dans le cadre de ses expositions. Les œuvres n'apportent pas de réponses, ni de solutions, mais cherchent à interpeler sur des sujets de société qu'ils relèvent de l'intimes, du collectif, qu'ils soient mémoriels, politiques, philosophiques, éthiques ou esthétiques. Chaque exposition constitue un outil réflexif sur l'art et le travail de l'artiste.



DE L'AUBE AU CRÉPUSCULE

du 19 janvier au 16 février 2019

De l'aube au crépuscule : espace à la fois temporel et géographique durant lequel la lumière subit mille variations d'une extrémité du globe à l'autre. Dans cet espace, la lumière révèle ou cache. Quand elle manque, surgit l'inquiétude, l'étrangeté, un désenchantement du monde, un brouillage des repères; plongée dans un état où la perception des êtres, des lieux et des choses bascule. Quand elle surgit - Fiat Lux* - elle rend la vie et la création possible. Symboliquement dans toutes les cultures du monde, la lumière est associée à la connaissance, au progrès ou à la divinité et donc la vie ; en revanche l'ombre peut symboliser les ténèbres, la mort, l'ignorance mais aussi un temps positif, intime, celui du rêve où l'imaginaire se déploie, ou la création peut s'épanouir. Pour les artistes, la lumière constitue une recherche formelle depuis les origines, comment la reproduire, la sublimer, comment la manipuler, la remettre en question. La lumière en tant que matériau et sujet-objet révèle des interrogations profondes, et invite à comprendre l'art dans ses dimensions les plus fondamentales. Elle devient pour les artistes un moyen de déterminer les conditions de possibilité de nos

expériences esthétiques, et donc de façonner notre rapport au monde autant que notre rapport à l'œuvre. À travers le regard de ces 7 artistes, de pays et de médiums différents, l'exposition propose une expérience contemplative de la métamorphose d'un monde, d'un point à un autre, d'un état à un autre, une itinérance qui questionne les sensations et les perceptions.

Delphine Armilles

Fatima Garzan

Sarah Munro

Lizzania Sanchez

Irène Shraer

Lydia Sivane

Suki Valentine



[Catalogue de l'exposition](#)



LA FEMME DU FUTUR

du 2 au 30 mars 2019

En quoi consistera la condition de la femme demain à partir d'une archéologie du présent ? Quelle lecture les artistes proposent-ils actuellement de l'iconographie féminine ? Quelles problématiques s'imposent à eux ? Comment réinterprètent-ils certaines figures récurrentes de l'inconscient collectif ? Dans une société qui aime croire que l'égalité est déjà à nos portes, comment maintenir l'attention pour lutter contre les inégalités persistantes entre les sexes, les pressions et les violences exercées sur les femmes.

Aujourd'hui encore les normes morales et culturelles pèsent sur la ténacité de ces inégalités. S'imposer par le langage, les idées et les actes reste aujourd'hui la plus efficace des batailles, et le sera encore demain, car les combats gagnés hier seront peut être à nouveau ceux du futur. Sont aussi à dépasser les querelles de chapelles pour interroger ces questions dans des perspectives plus larges, en recoupant les notions de patriarcat, capitalisme et discriminations pour mieux comprendre les causes structurelles, culturelles et macroéconomiques de l'inégalité entre les sexes et proposer une autre façon d'appréhender le monde. La femme, c'est les autres. Dans cette perspective, le

combat pour les droits de la femme est à mettre en parallèle avec toute idée de domination sur l'Autre mais également sur la nature. A travers cette exposition les artistes convoquent tour à tour, le corps et l'esprit, le masque, l'image de la femme fantasmée, l'identité culturelle, son rapport à la nature, sa place dans les média pour invoquer la femme du Futur.

Aleksandra ADAMCZYK
Andrea BASS
Carmen BOUYER
Clara DANIELE
Marie GOSSART et Florence PIERRE
Laura McCALLUM
Nesrine MOUELHI
Deborah SFEZ



Catalogue de l'exposition

AUTOUR DE L'EXPOSITION...

Création
en cours de
SEDEF ECER



ISTANBULLYWOOD PERFORMANCE + DISCUSSION

22 février 2019 - 21h

Sedef Ecer propose à travers cette œuvre performative, en cours de création, de nous replonger dans l'âge d'or du cinéma turc, à travers trois figures féminines. Trois femmes, trois générations d'actrices turques. Il y a Djémilé, née en 1905, première actrice musulmane à oser monter sur scène au début du 20ème siècle à Constantinople. Il y a sa fille Esra, née en 1935, celle qui fut la star flamboyante des grandes années du cinéma turc. Et il y a la petite fille Vâlâ, née en 1965 celle qui a été une enfant star dès l'âge de trois ans, qui a grandi sur les plateaux. Vâlâ est l'alter égo de Sedef Ecer, qui elle-même a grandi sur les plateaux de cinéma à Istanbul, tournant, dès ses trois ans, vingt-cinq longs-métrages durant cette période de grande liberté et créativité du cinéma turc.

Récemment, Sedef Ecer s'est plongée dans ses archives personnelles et a découvert un musée intime en regardant toutes ces petites filles qu'elle a interprétées, tous ces univers qu'elle a traversés, tous ces costumes et ces prénoms qu'elle a portés. Elle a aussi constaté que parfois, elle avait associé des scènes de films aux souvenirs de la « vraie vie ».

Elle y a aussi découvert un Istanbul qui n'existe plus, tout comme son enfance. Une seule consolation : Son enfance et cette ville, toutes deux perdues ont imprimé la pellicule. Elle revisite donc ce monde d'hier, mêle des éléments autobiographiques à la fiction, voyage dans cet « Istanbullywood » qui a produit pendant près de 40 ans des milliers films d'actions, de zombies, de sciences fictions, de terreur, d'aventures, de genre, des films musicaux, psychédéliques, érotiques ou des contes de fée, avant que la télévision signe son arrêt de mort et qu'une partie des copies soit détruite par les généraux après le coup d'état de 1980.

+ [d'infos](#)



MAUVAIS GENRE PROJECTION+PERFORMANCE+DEBAT

28 mars 2019 - 19h30

Autour de court métrages chorégraphiques de Karine Zibaut, Florence Pierre et Gordon Spooner, de la performance poésie de Marie Gossart et des propositions artistiques présentées dans l'exposition La Femme du Futur, se tiendra une discussion abordant les problématiques essentielles qui impactent la vie des femmes afin d'apporter éclairages et idées qui contribueront à l'écriture collective du Manifeste de la Femme du Futur (Travail / vie privée vs vie publique et digitale / corps - genre / Mode / langage ...).

Discussion en présence de :

- **Judith Ezekiel**, professeure émérite de la Wright State University en études féministes. Historienne spécialiste des mouvements féministes américains, et auteure d'articles sur les mouvements sociaux comparés en France et aux Etats-Unis. Militante depuis les années 70 en France et aux Etats-Unis pour les droits des Femmes Elle étudie également depuis de longues années l'intersectionnalité et notamment l'articulation entre race et genre.
- **Leslie Braga**, assistante sociale, spécialisée dans les violences faites aux femmes, diplômée de l'Université de Paris 8. Elle travaille à l'AFED 92 à Nanterre au service hébergement d'urgence qui accueille les femmes victimes et leurs enfants ainsi que les femmes seules.
- **Bénédicte Philippe**, journaliste à Télérama
- et **des artistes**



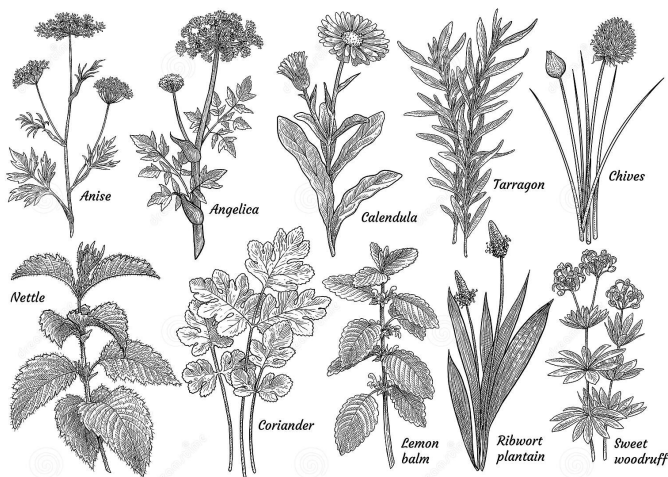
Devenues plantes, ces graines constitueront une source de nourriture pour les espèces animales sauvages, notamment les oiseaux et les insectes. Elles formeront un couvert végétal qui servira de refuge ou de couloir de déplacement aux espèces animales locales. Nous participerons à restaurer des zones de tranquillité et de soin pour les mondes non-humains avec lesquels nous partageons le paysage de Paris. Cette activité en commun nous permettra de faire l'expérience de perspectives non-anthropocentriques et d'honorer nos liens d'empathie et de réciprocité avec le reste du vivant.

BELLEVILLE LITTÉRAIRE AU FÉMININ

30 Mars 2019 - 11h30

Une balade littéraire conçue par Marie Poinot vous propose de découvrir Belleville autrement, à travers les traces de femmes qui ont habité ce quartier aux XIX et XXème siècles. Cette invitation à parcourir les rues est rythmée par la lecture d'une dizaine d'extraits de romans qui évoquent des figures féminines comme autant de mémoires populaires de Belleville.

Marie Poinot, politologue et habitante de Belleville.



SEMER

30 Mars 2019 - 16h00

Dans le contexte de l'exposition MANIFESTE POUR LA FEMME DU FUTUR et pour célébrer l'arrivée du printemps, Carmen Bouyer propose d'aller semer des graines de plantes (présentées dans son installation) favorables à la biodiversité dans le quartier de Belleville.



LANGUAGES OF ENVIRONMENT

du 6 avril au 4 mai 2019

Les impressions que nous laissent les lieux, les personnes, la nature ou les objets font partie intégrante du processus d'accumulation de souvenirs et d'associations d'idées. Celles-ci permettent de comprendre le processus de production par l'esprit de moyens de communication et d'invention. L'exposition Languages of Environment propose de mettre en regard le sculpteur israélien Avi Sperber et la plasticienne américaine Suki Valentine, qui s'approprient l'environnement ou la nature dans leur écriture artistique. Chacun dans son processus propose un nouveau langage pour décrypter ou réorienter la perception que nous avons de ce qui nous entoure. Quand Avi Sperber envisage l'environnement comme un espace à investir pour relier les individus, les reconnecter, Suki Valentine le convoque comme une ressource riche de parallèles avec la condition humaine.

Avi Sperber est un sculpteur sur pierre israélien actif au niveau international. Ingénieur et concepteur de réseaux routiers, il cartographie et connecte les

hommes entre eux à travers les territoires. C'est habité par cette pratique et par sa connaissance du lieu et la substance de l'espace dans lequel nous nous déplaçons et travaillons, que son travail de sculpteur se déploie, à la fois dans l'utilisation de matériaux naturels et massifs ainsi que dans son appropriation de l'environnement physique.

Le travail plastique de **Suki Valentine** s'articule sur l'ambivalence présente dans l'ensemble de la nature à des degrés plus ou moins complexes : pour l'artiste, tout est affaire de dosage ou d'intention. Dans sa série Botanique, La dose fait le poison, la plante se révèle tantôt salvatrice tantôt destructrice, évoquant le pouvoir de vie et de mort.



[Catalogue de l'exposition](#)

AUTOUR DE L'EXPOSITION...



INTERSECCIONES#1 **PERFORMANCE**

5 avril 2019 - 20h00

Compositions et improvisations audiovisuelles en temps réel pour dispositifs électroniques (présenté durant l'exposition).

Cette pièce nous propose d'emprunter les passages à travers différents environnements, du vivant à l'inerte, et les intersections qui peuvent amener d'un état à l'autre. La composition des sections électroniques et les interactions avec les dispositifs en temps réel ont interrogé l'espace acoustique autour de 4 enceintes placés en demi-cercle autour du public. La pièce restituée durant l'exposition a été sculptée au fur et à mesure et les images s'incrustent comme de points de passages entre les éléments sonores et spatiaux.

Daniel Cabanzo (né en 1979 en Colombie)
Compositeur, designer sonore et performer

[+ d'infos](#)



ISABELLE TERRISSE

du 11 mai au 15 juin 2019

Pour que la matière ait tant de pouvoir, faut-il qu'elle contienne un esprit ? Tiré d'un passage de *La Tentation* de Gustave Flaubert, où l'écrivain interroge à travers la figure de Saint-Antoine le pouvoir des représentations, Isabelle Terrisse nous invite, à travers ce titre, à questionner le pouvoir de la matière et de la forme quand elles se font œuvres, mais également l'image qu'elle offre à l'interprétation de chacun. La forme autant que la matière ont un pouvoir de transmission de mémoires tangibles et intangibles, un enjeu essentiel du travail de l'artiste. L'expérimentation de la matière est une obsession chez Isabelle Terrisse, donnant lieu à un répertoire de formes, d'idées, de langages extrêmement variés et d'une rare sensibilité. La réappropriation de matériaux jetés, trouvés, réemployés ; l'empreinte, l'image, sont autant de media qui viennent servir un discours très engagé. D'abord celui qui, en creux, rend hommage à la main, au «faire», à la créativité de l'«esprit» des femmes et des hommes, que l'on observe dans les séries *Embrases* ou *Drapé*. Dans ces séries elle associe des pièces textiles récupérées à des moulages

de ses propres mains, ou encore détourne le tissage pour créer des drapés / sculpture constitués d'assemblages de boutons. Un engagement aussi envers les «Anonymes»: ceux qui participent à l'Histoire sans en être les héros, ceux qui marquent notre chemin, ceux qui dorment sur nos matelas dans la rue. Le développement durable sous toutes ses acceptions est fil rouge dans l'Œuvre d'Isabelle Terrisse, notamment à travers la valorisation des savoir-faire et des matériaux. Par un assemblage d'éléments figuratifs l'artiste propose des œuvres concepts qui ouvrent à des questionnements philosophiques, éthiques, sociétaux et politiques qui touchent autant l'intime que l'habiter ensemble.



[Catalogue de l'exposition](#)

AUTOUR DE L'EXPOSITION...



CONCERT : ESKIMO

10 mai 2019 - 20h00

Eskimo est sans doute une vieille âme pour insuffler tant de maturité dans les chansons qu'elle écrit, compose et interprète. Nul besoin d'artifice. La voix, les mains sur la guitare, suffisent à éclairer ces paysages familiers qui scintillent à nos oreilles. Il y demeure quelque chose de rare, d'intègre qui charrie nos émotions. On écoute ces visions intimes, pudiques où se marient les antagonismes: douceur métallique, chaleur lunaire, c'est entre ces mots que se déploient le don et le talent de l'Eskimo.



MUTATION HYBRIDATION

du 22 juin au 8 août 2019

Fondamentalement, l'hybridation parle de l'altérité et de la différence, de mixité ou de multiplicité. La rencontre de deux systèmes : d'un soi qui se reconnaît comme tel et d'un autre qui devient un miroir, engendre la transformation de chacun de ses composants: adaptation réciproque, mais aussi, pour l'ensemble constitué, une nouvelle manière de vivre, une multiplication des potentiels devenirs. L'hybridation est un phénomène naturel. Depuis toujours, des espèces – animales et végétales, se sont rencontrées, fécondées, pour donner le jour à des variantes : les hybrides. Ainsi de la biodiversité, qui n'a eu de cesse de migrer et de se recréer en s'adaptant aux changements géographiques et climatiques notamment, afin de survivre. L'hybridation est également un phénomène artificiel : nombre d'espèces végétales sont le fruit d'une intervention humaine manuelle ou encore génétique. Depuis toujours, l'homme s'hybride également : depuis la préhistoire, les peuples mélangent leurs gènes, leurs identités et/ou leurs cultures et leurs langues, que ce

soit via les guerres, les exils, les colonisations, ou encore les migrations. L'exposition Mutation Hybridation propose 8 projets artistiques qui interrogent formellement et/ou intellectuellement ces notions à travers une pluralité de media: l'installation, la réalité virtuelle, la performance, la peinture, la sculpture, l'écriture, la vidéo.

Annaf

Sohail Dahdal

Sasha Gosmant

Marie Gossart

Annalisa Lollo

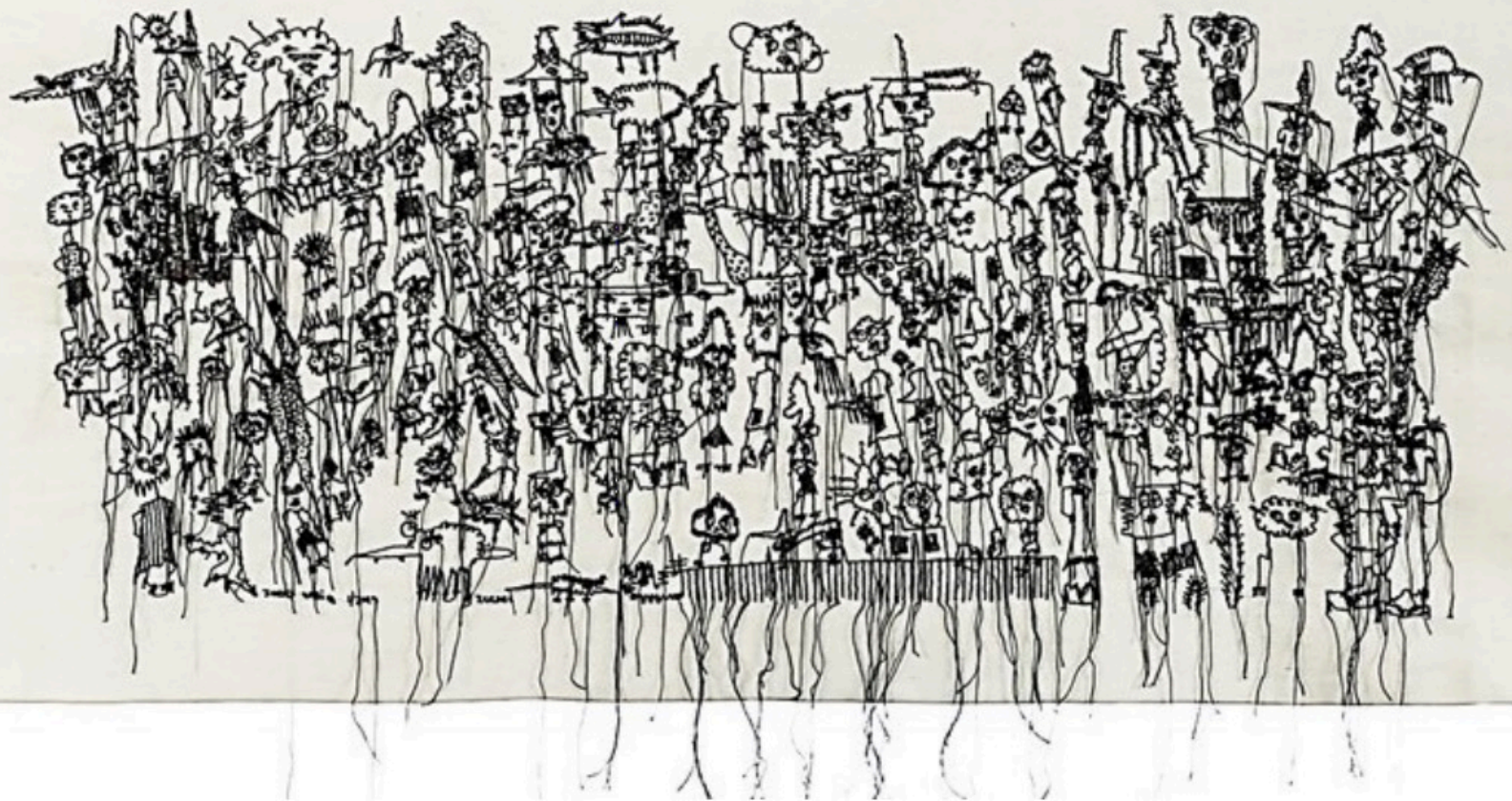
Pérola Milman / Florent Baboux/ Daniel Jea Florence

Pierre

Alessandra Spigai



[Catalogue de l'exposition](#)



BEYOND THE VEIL

du 7 septembre au 2 octobre 2019

L'usage du voile remonte à l'Antiquité et a fait l'objet d'appropriations différentes en fonction des cultures. Il est un marqueur social, identitaire et culturel. Cependant l'appréhension du voile et de son utilisation ne se limite pas à son histoire et à son usage pragmatique et / ou symbolique. La question du voile est complexe et sensible, bien souvent polémique. Dans certains contextes, il se révèle être un outil d'oppression patriarcale. Dans d'autres, il exprime une volonté de revendication identitaire pour se rendre visible dans un espace – parfois hostile - où l'on est en minorité. Les réglementations autour de l'usage du voile permettent d'apprécier le degré de liberté de la femme ; sa possibilité d'user de son libre-arbitre et de faire des choix par et pour elle-même en toute conscience, sans qu'elle ne soit contrainte par qui que ce soit – hommes, culture ou système; Selon le contexte, il s'agit donc de ne pas exclure, stigmatiser ou condamner des femmes parce qu'elles auraient choisi de porter ou non le voile, mais bien d'accepter la confrontation à la différence, à l'altérité et à la diversité. Chaque voile est différent. Il est nécessaire de relier et de décloisonner les luttes contre le sexisme, le racisme, les discriminations. Récemment, le débat concernant l'égalité des sexes s'est intensifié au niveau international. Il a permis une prise de conscience inédite, invitant à se positionner sans ambiguïté contre le caractère obligatoire et

oppressif d'une injonction pour favoriser le droit de chaque femme à disposer librement de son corps et de sa vie. L'ennemi n'est pas le voile – c'est l'arbre qui cache la forêt - mais bien tout un système complexe de domination de la femme, qui a cours depuis des siècles, et qui peut prendre des visages bien différents selon le milieu et l'époque. Les œuvres présentées dans cette exposition, réalisées par 100 femmes artistes plasticiennes, photographes, auteures, poètes et activistes issues de cinq continents, apportent toutes un point de vue personnel, sensible et réflexif à ces enjeux et à ces problématiques. Elles questionnent, au-delà du voile, les notions de liberté et d'égalité dans le monde, avec pour but d'ouvrir à une meilleure compréhension et un respect mutuel de toutes les identités culturelles.



[Catalogue de l'exposition](#)

AUTOUR DE L'EXPOSITION...



SAKÎNA : ALEXIA MARTIN **PERFORMANCE** 6 septembre 2019

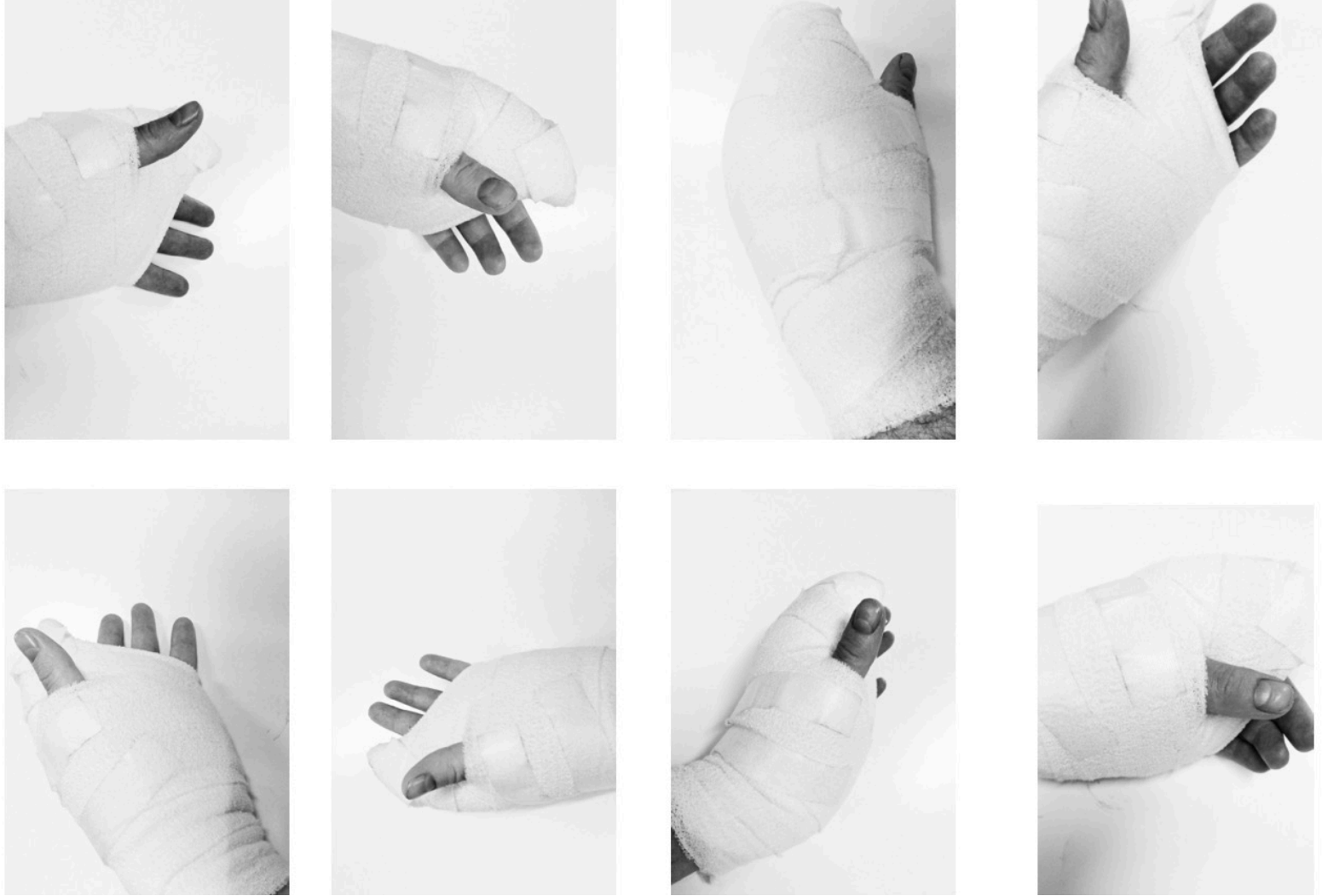
Sérénité. Quiétude. Dans la forme brève de ce solo, la danseuse Alexia Martin installe un espace de lenteur, habité par un mouvement contemplatif, hypnotique. A travers une expression ancrée dans l'approche contemporaine de danses extra-européennes (danses du Maghreb, du Moyen Orient, d'Afghanistan), la danse d'Alexia Martin questionne la construction de l'identité humaine, comme une polyphonie corporelle. « Mon corps se souvient. Quel moment de sa mémoire va surgir de cette musique, de cette voix? Lequel de ses visages va s'adresser au monde où advient la danse? » Sa gestuelle atypique oscille entre lyrisme et minimalisme. Sa longue pratique du tournoiement, en relation profonde à la culture soufie, décline au fil de ses créations une recherche du rapport transcendance/transversalité corporelle. Alexia Martin est l'auteure de créations dansées pluridisciplinaires (danse, mise en scène, écriture poétique, installation plastique) ; Elle interroge l'expression de la spiritualité à travers le corps et la musique (NOOR, 2017), l'univers urbain et la complexité de l'identité humaine (WISSAL, 2016), la quête de la quiétude et les dimensions intime du voilé et du révélé (SAKÎNA, 2019, SHAMS, 2019)



FEMMES D'ISTANBUL **TABLE RONDE + SIGNATURE** 18 septembre 2019

Autour de la parution du livre photo de Luc Choquer Femmes d'Istanbul, une discussion animée par la journaliste et essayiste Ariane Bonzon, spécialiste de la Turquie. En présence du photographe Luc Choquer, de l'écrivaine et metteuse en scène Sedef Ecer, de l'écrivain Jean Rouaud et d'Alain Mingam, curateur et photoreporter.

«Luc Choquer est aussi à la photographie ce que la liberté est aux droits de l'homme en général, mais en particulier aux droits des femmes d'Istanbul. [...] Au cœur d'Istanbul – traditionnel trait d'union plus que jamais nécessaire entre l'Orient et l'Occident, mais aujourd'hui soumis à des vents politiques contraires. Elles sont là : toutes ces femmes devant Luc Choquer, qui n'a pour objectif dans le viseur de son œil expert en portraits tout en simple majesté, de restituer la beauté de leur combat solidaire. Mères, épouses, amoureuses ou pas jeunes adolescentes, toutes générations et genres confondus elles nous offrent un face à face, dont Luc Choquer est le précieux révélateur. Pour faire de chacun de ses clichés le fixateur en notre mémoire de moments apparemment ordinaires qui atteignent cependant l'universel du statut de la femme stambouliote.» Alain Mingam (Extrait de l'article paru le 21 juin 2019 dans l'Oeil de la Photographie]



PETER BRANDT MONUMENT TO VIOLENCE

du 10 octobre au 9 novembre 2019

Pourquoi n'existe-t-il pas de monuments commémoratifs aux victimes de violences comme il existe des monuments aux morts ? C'est la question que pose l'artiste danois Peter Brandt dont l'exposition personnelle propose de poser la première pierre. La violence : acte de force physique, psychologique, verbale ou passive de nature qui cause ou est destiné à causer du tort. L'œuvre de Peter Brandt, tirée de ses expériences personnelles de la violence, cherche à traduire de manière plastique son universalité. En explorant d'abord ses origines, rappelant que la violence se manifeste tant dans la sphère intime que publique, qu'elle peut être infligée par la famille, par des inconnus, par la société, qu'elle peut être autant physique que psychologique et qu'elle touche aveuglément à tout âge de la vie, tous les genres, tous les environnements socioéconomiques ou culturels. En explorant ensuite ses conséquences sur les victimes, survivantes, qui partagent toutes des symptômes post traumatiques irréversibles touchant au plus profond de leur personnalité et qui s'expriment par des sentiments

tels que la honte, l'aliénation, la perte de confiance en soi, en l'autre... Le travail de Peter Brandt s'axe de manière récurrente sur la remise en cause de l'« ordre masculin » comme facteur de violence, qui, en empêchant l'expression des singularités de chacun, engendre rejet et discriminations. Pour cette exposition Monument of Violence, Peter Brandt a produit des œuvres empreintes d'une forme de douceur qui contrastent avec les messages puissants qu'elles véhiculent. Il nous place à la juste distance pour faire appel, de la même manière que les monuments commémoratifs sur la place publique, à notre devoir de mémoire, à notre devoir d'agir collectivement et individuellement pour changer en profondeur les mécanismes qui produisent cette violence, et créer les conditions nécessaires pour reconnaître et protéger les victimes.



[Catalogue de l'exposition](#)

AUTOUR DE L'EXPOSITION...



CORPS FRAGILES / DANSE

11 octobre 2019 - 20h30

«Les corps fragiles» est une exploration de la fragilité et de la vulnérabilité dans le corps humain, à travers la peau et le mouvement.

Danseurs: Gildas Lemonnier & Simon Erin
Chorégraphie : Charlotte Colmant

Charlotte Colmant étudie la danse comme une forme visuelle, en utilisant le corps au service d'autres éléments (le son, la lumière, les objets) à travers des installations performatives. Intéressée par l'énergie, le temps et le concept de répétition, elle dessine les formes et les limites d'un corps dans un temps et un espace donné. Les lignes sont souvent présentes, qu'elles soient explicites ou implicites. Elles représentent pour elle une marque, un point limite auquel nous sommes tous exposés, en société. Diplômée de Lettres Modernes, et formée à la danse au Centre des Arts Vivants. A New York, elle étudie la technique Graham à la Martha Graham School of Contemporary Dance, et plus tard, le Buto. Interprète, elle travaille avec LEIMAY (compagnie de danse théâtre Buto) ou encore avec Caleb Hammond (Massachusetts Institute of Technology). Chorégraphe, ses créations ont notamment été présentées à NYC (Muriel Schulman Theater), Prague (Galerie Nationale) ou encore Berlin (LAKE STUDIOS)



SOIS BELLE ET TAIS-TOI ! PERFORMANCE

7 novembre 2019 - 19h

Le projet performatif « Sois Belle et Tais-toi » prend plusieurs formes, au travers desquelles Clémence Vazard dénonce l'impact négatif de l'injonction à la beauté sur les droits des femmes. Ici encore, la démarche de l'artiste est basée sur son expérience personnelle et invite chaque femme à exprimer sa singularité, à se libérer des stéréotypes.

L'injonction à la beauté est l'une des nombreuses violences psychologiques et physiques que nous subissons en tant que femmes. A l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'artiste a lancé une vidéo dans laquelle elle se mettait en scène, en retirant lentement le rouge à lèvres qui l'empêchait de s'exprimer.



RENDRE VISIBLE / TABLE RONDE

7 novembre 2019 - 20h

La violence est souvent invisible et même invisibilisée. Pourtant, en France, chaque année, 220.000 femmes sont victimes de violences physiques et / ou sexuelles de la part de leur conjoint ou ex-conjoint. En 2018, 149 personnes, soit 121 femmes et 28 hommes, ont été assassinées. 21 enfants sont également les victimes collatérales. Mais au-delà des chiffres et des statistiques, qui nous aident toutefois à prendre conscience de l'ampleur des violences faites aux femmes, vraisemblablement systémique, comment comprendre ce phénomène ?

Jusqu'à très récemment, les politiques ne s'en souciaient que peu, tandis que les médias participaient activement à ce déni, cantonnant ces événements à la rubrique des faits divers, et minimisant le phénomène, ou le reléguant à la sphère intime, en utilisant les termes « crime passionnel », « drame amoureux », ou « drame familial ». Quand il n'a pas été tout simplement ignoré, dans l'indifférence générale.

Les choses évoluent. Le terme "féminicide", qui est d'abord apparu il y a plusieurs années dans le vocabulaire féministe, est aujourd'hui courant dans les médias, traduisant une certaine prise de conscience. L'Etat, qui devrait être un acteur majeur, a répondu avec un (frileux ?) Grenelle des violences conjugales.

Aussi, comment rendre visibles ces victimes – vivantes ou mortes ? Leur rendre leur nom, leur histoire, leur vie, au-delà du drame et du traumatisme. Comment, aussi et surtout, accompagner les victimes survivantes dans un cheminement de guérison, afin qu'elles puissent aussi, un jour, dépasser ce statut et s'en libérer.

INVITÉS :

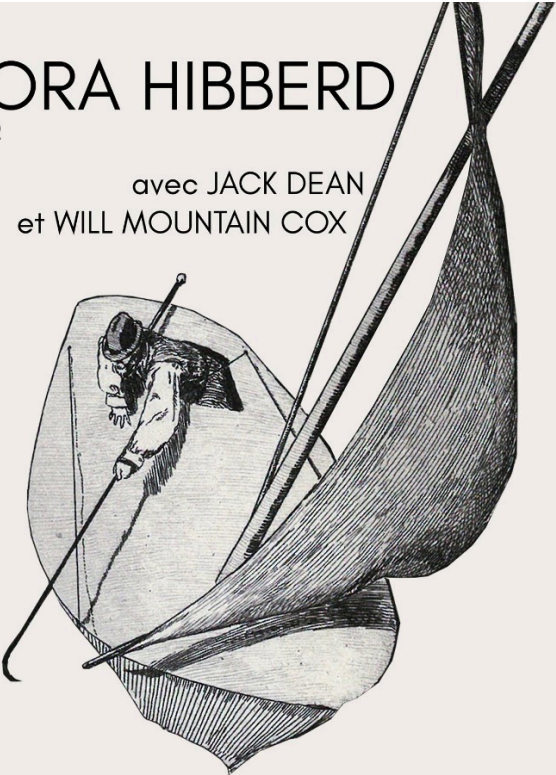
Sophia Antoine : militante féministe, activiste FEMEN

Luca Giacconi : metteur en scène de théâtre et fondateur de Why Theatre

François Roques : directeur de de l'association de contrôle judiciaire de l'Essonne (ACJE),

Clémence Vazard : artiste multidisciplinaire qui explore les violences de genre et les représentations féminines.


AUTOUR DE L'EXPOSITION...



FLORA HIBBERD
+ VIQ

avec JACK DEAN
et WILL MOUNTAIN COX

concert
vendredi 6 décembre . 19h30
mémoire de l'avenir
45 rue rampeau . 75020



FLORA HIBBERD + VIQ & GUEST LECTURE + CONCERT

6 décembre 2019 - 20h30

À l'occasion de la sortie de son EP "The Absentee", Flora Hibberd a offert un concert dans la galerie Mémoire de l'Avenir. Elle était accompagnée par le guitariste et producteur Viq, avec qui elle travaillait à l'enregistrement d'un album. Will Mountain Cox, poète américain vivant à Paris, a ouvert la soirée par une lecture, et Jack Dean est venu de Madrid pour jouer ses compositions.

ACTIONS

PÉDAGOGIQUES

2019

EN QUELQUES CHIFFRES :

9 ACTIONS
16 GROUPES
236 BÉNÉFICIAIRES
287 HEURES D'ATELIERS
9 ARTISTES INTERVENANTS
9 LIEUX D'INTERVENTIONS

PUBLICS :

Scolaires (primaires et collège), jeunes en recherches d'emploi et en formation professionnelle, adultes et jeunes adultes en apprentissage de la langue française, femmes en chantier d'insertion professionnelle, familles, mineurs non accompagnés, personnes sous main de justice, retraités, migrants, primo arrivants.

PARTENAIRES SUR LES ACTIONS :

REV, Collège Pierre Semard, Mission Locale de Paris, Atelier Moret, Galerie Arts Factory, Villa Belleville, Les Plateaux Sauvages, La Fabrique Nomade, Commissariat du 20e arrdt. de Paris, Maison du Bas de Belleville, Centre Archipel, France Terre d'Asile, Maison d'Arrêt de Villepinte, Café Social Ayyem Zanem, La Source Paris.

AVEC LE SOUTIEN DE :

DILCRAH, DRAC Justice, CGET, Conseil départemental du 93, SPIP 93, Mairie de Paris - DASCO, DDCT, DAC, Préfecture de Paris, Mairie du 20e, Conseil du quartier du 20e, Fondation pour la Mémoire de la Shoah, BNP Paris BAS, Fédération Léo Lagrange, Groupe SOS.

SOMMAIRE

	INTRODUCTION	p.25
	LE LIVRE ENCHANTÉ • ÉCOLES PRIMAIRES	p.26
	À LA DÉCOUVERT D'UN NOUVEAU MONDE • COLLÈGE	p.27
	POLAROÏD • MISSION LOCALE	p.28
POLYPHONIES SURRÉALISTES • MAISON DU BAS DE BELLEVILLE		p.29
	IMAGINE • MAISON DU BAS DE BELLEVILLE	p.30
	LA VIE EST UN RÉCIT • CENTRE ARCHIPEL	p.31
	JOUR APRÈS JOUR • FRANCE TERRE D'ASILE	p.32
PORTRAIT / AUTO PORTRAIT • MAISON D'ARRÊT DE VILLEPINTE		p.33
	LA TOUR DE BABEL • VILLA BELLEVILLE	p.34
	LES ARTISTES	p.35

Les actions pédagogiques de Mémoire de l'Avenir sont construites sur la base d'une méthode originale créée par la fondatrice de l'association Margalit Berriet. Cette méthode est issue de longues années d'expérience internationales sur le terrain et de recherches qui ont notamment porté sur le dialogue interculturel. Cette méthode est inclusive, respectueuses de toutes les cultures et de toutes les identités. Conçue pour tous types de publics, elle favorise une approche intuitive dans la création. Elle permet non seulement d'expérimenter et de valoriser un savoir faire individuelle, mais aussi d'expérimenter la dimension collective de la création. Par ce biais, c'est aussi tout un cheminement de dialogues avec les publics que nous mettons en place au cours chaque atelier. Ces moments de dialogues sont d'abord engagés à partir du thème de l'atelier. Ils se nourrissent des histoires de chacun, ou encore de l'actualité, et s'orientent vers des thèmes de société. La clef de voute de toutes ces actions est de favoriser un meilleur vivre ensemble : ouvrir au dialogue interculturel, lutter contre toute forme de discrimination, s'ouvrir à soi-même, à l'autre et au monde, apprendre.

CHAQUE ACTION :

- fait d'abord l'objet d'une analyse de terrain, réalisée par notre responsable pédagogique. Nous rencontrons les partenaires, écoutons leurs attentes et leurs contraintes, analysons les besoins des publics et réfléchissons ensemble à la manière de mener aux mieux un atelier. Chaque action est donc réalisée sur mesure.
- est - sauf exception - menée par deux artistes spécialisés dans des disciplines différentes, formés à la méthode de Mémoire de l'avenir. Travailler avec un tel duo permet d'abord d'enrichir l'aspect créatif qui devient dès lors transdisciplinaires. Le binôme permet d'optimiser l'attention portée à chacun des participants et améliore les échanges.
- inclue un ou plusieurs parcours réalisés sur mesure par notre chargée de Médiation. Ces parcours s'organisent principalement au sein des collections des musées ou d'expositions particulières et peuvent aussi se traduire, notamment pour des publics empêchés de sortie, par l'organisation d'interventions *in situ* (Ciné-philos,...).



LE LIVRE ENCHANTÉ

un atelier de **Léa Donadini** et **Tatiana Olea**

Dans le cadre des ateliers périscolaires, nous avons proposé aux élèves des écoles élémentaires du 20e et du 12e arrondissement un atelier de fabrication collective d'un livre-objet, inspiré des livres tactiles et de pop-up, ou des livres d'illustration.

S'agissant d'un travail collectif qui s'inspire des diverses interprétations que les enfants ont donné au terme Hybridation, le format du support et les textes ont changé en fonction des propositions et de l'inventivité de chaque groupe.

L'enjeu de l'atelier était avant tout de vivre la création collective et de les amener à comprendre par l'expérimentation directe ce qu'est « le faire ensemble ». Il a été aussi question d'interroger la place de ce support à l'ère du numérique et de préserver chez l'enfant l'amour pour le livre et la lecture. En effet, la démarche collective structure autrement le cadre et la posture de chacun impliqué dans l'action. Elle encourage le participant à assumer une attitude ouverte et accueillante à l'égard d'autrui, facilitant le débat, écartant le conflit et renforçant l'estime de soi.

L'atelier a permis d'alterner la réflexivité, la création individuelle et la prise d'initiative au sein d'un groupe.

Médiation « À la découverte des cultures du monde » réalisée au Musée du Quai Branly



Écoles primaires Olivier Métra (Paris 20e) et Reuilly (Paris 12e)



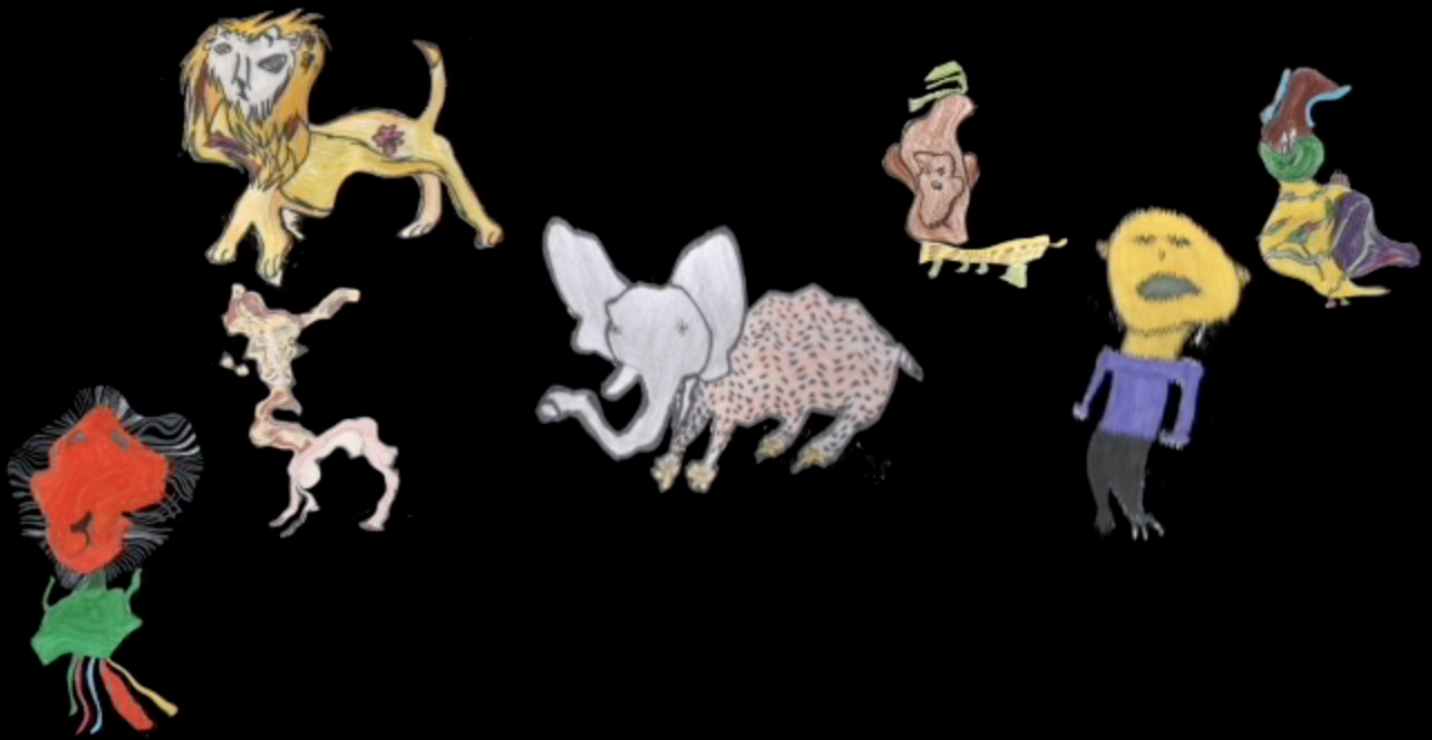
6 groupes de 18 élèves de classes de CP et CM1



2h/semaine/groupe
du 22 novembre 2018 au 28 mars 2019



DASCO, Marie de Paris, Fondation pour la Mémoire de la Shoah



À LA DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU MONDE

un atelier de **Daniel Cabanzo** et **Archibald Apori**

L'idée d'un ailleurs, d'un monde inexploré et inconnu a été le fil conducteur de cette action. Les élèves ont été amenés à imaginer un univers lointain où les terres seraient réparties en trois écosystèmes habités par des entités polymorphes. Sur ces terres, chaque groupe ignore l'existence des autres, jusqu'au moment où un tremblement de terre advient et impose aux habitants de se disperser. Cette dispersion amène de nouvelles rencontres entre des groupes différents. Elle provoque des associations, des querelles, permet d'imaginer un avenir commun et pousse à chercher des solutions pour vivre ensemble.

Via la création de ces trois environnements visuels et sonores, l'atelier a permis aux élèves de codifier trois univers distincts et d'interroger l'identité de leurs habitants. L'enjeu était de réfléchir à ce qui se passe au moment de la rencontre entre deux individus différents, et à ce qui est déterminant et marquant dans cet échange.


Le thème du voyage a été l'occasion de parler de l'expérience du déplacement et de la découverte avec un groupe d'élèves issus de dizaines de cultures différentes. Nous avons aussi abordé cette notion par le prisme de l'évolution personnelle. Le voyage était aussi la métaphore d'un parcours parfois inévitable à entreprendre, un chemin initiatique, qui multiplie les


expériences, encourage l'apprentissage et la maturité. S'aventurer vers l'inconnu est aussi une façon de s'exposer et de dépasser ses acquis, que ce soit au sein de l'école ou en dehors.


Sensibles aux questions liées aux notions d'ethnocentrisme et de racisme, nous avons accompagné les enseignants dans leur travail de valorisation de la richesse propre à la notion de diversité culturelle et de métissage.

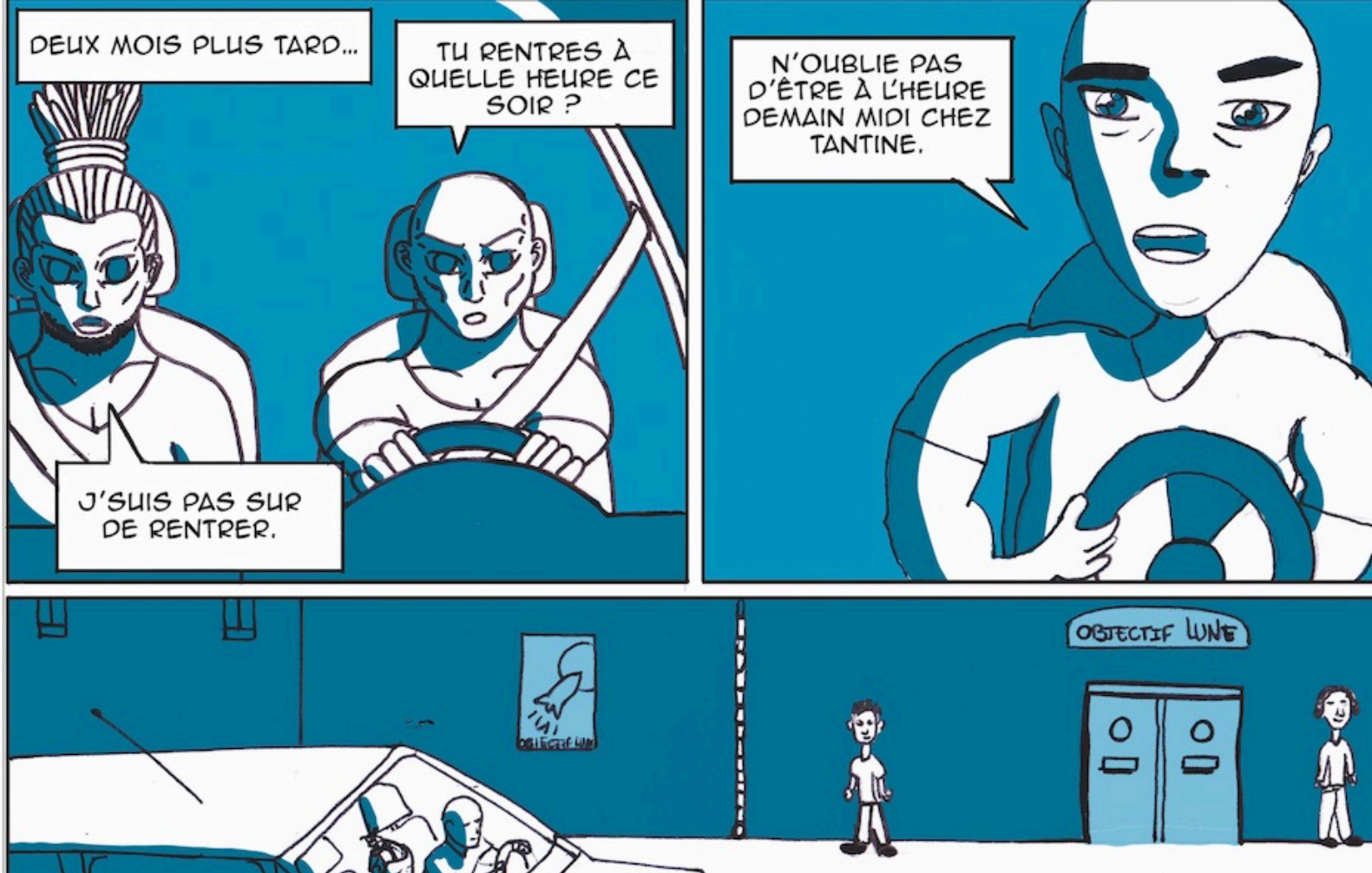
Médiation « *Musique et culture du monde* » réalisée au Musée de la Musique

 Collège Pierre Semard (Bobigny, 93)

 25 élèves d'une classe de 5ème

 1h30/semaine
du 3 Janvier au 4 juillet 2019

 MICACO 93, DILCRAH, Fondation pour la Mémoire de la Shoah



POLAROÏD





un atelier de **Nicolai Pinheiro** et **Isabelle Gozard**

En collaboration avec un gardien de la paix, les jeunes de la Mission Locale ont été amenés à réaliser un polar sous la forme d'une bande dessinée. L'enjeu était notamment d'analyser collectivement les rapports quotidiens qu'entretiennent les jeunes populations des quartiers prioritaires avec la Police. Associer la bande dessinée au polar permettait de s'emparer, bien plus qu'avec d'autres genres, des questions d'actualité que ces deux styles examinent régulièrement.

Figurer des personnages, découper des séquences narratives, acter une stratégie dans le récit favorise le processus d'identification à l'autre et permet par là même de tracer au mieux sa psychologie, d'en saisir et d'en comprendre le rôle, ses positionnements et ses réactions face aux situations. Les jeunes ont livré leurs témoignages sans pudeurs ni tabou, certainement aussi parce que le dispositif permettait de parler de soi-même à travers un autre, un personnage fictif. La construction narrative et la scénographie des situations ont permis de structurer des analyses et d'animer des débats sur d'importantes questions de société. Ce modus operandi permettait d'identifier d'éventuels incompréhensions, malentendus et conflits ordinaires rencontrés par les jeunes et la police dans leurs interactions quotidiennes. L'idée était surtout de dissiper un système binaire de pensées qui met simplement deux groupes en opposition, et de développer une distance et une

réflexion critique face aux situations, que ce soit du côté des jeunes comme de celui des forces de l'ordre.

Médiation « *La Lettre et l'image - Écrit(s) dans l'art* » réalisée au Centre Georges Pompidou

-  Mission Locale du Haut Ménil', Paris 20
-  3 groupes de 12 jeunes 16-25 ans et en recherche d'emploi ou en formation professionnelle
-  20h d'atelier/groupe, du 11 février au 12 avril 2019
-  Atelier Moret, Galerie Arts Factory, Villa Belleville, Les Plateaux Sauvages, Fabrique Nomade, Commissariat du 20e, Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Préfecture de Paris.



POLYPHONIES SURRÉALISTES

un atelier de **Alexandra Roudière**





Née de la collaboration avec les professeurs de français pour langues étrangères, l'action visait à préparer les prétendants aux examens en renforçant notamment leur capacité d'argumenter et de défendre un propos personnel à l'oral et à l'écrit. Pour offrir une variation aux méthodes traditionnelles de transmission, nous avons décidé de travailler à partir d'une méthodologie non frontale et réflexive, s'inspirant des écoles nouvelles. La publicité se prêtait bien à cette exercice, dans le sens où celle-ci convoque bien souvent l'écriture, l'image et la voix, et manipule la réception des codes d'un récepteur-consommateur cible afin de faire passer un message et des valeurs précis.

L'image publicitaire, aujourd'hui omniprésente, sait influencer à divers stades notre perception, notre rapport au monde et vraisemblablement aussi notre inconscient collectif. En analysant d'abord des tableaux célèbres de l'Histoire de l'art, ainsi que diverses publicités, l'action consistait à comprendre, par croisement, quels sont les différents dispositifs à l'oeuvre dans la construction des figures iconiques et comment la publicité s'est réappropriée des techniques propres aux arts pour en faire des outils de vente et de consommation, en jouant par ailleurs avec l'inconscient collectif et des stéréotypes dominants.

La deuxième partie de l'action consistait à réaliser des affiches et des slogans publicitaires avec la techniques du collage, à partir d'images et de textes découpés dans divers magazines et catalogues. Les participants étaient encouragés à adopter une posture critique à l'égard de

leurs propres références culturelles et valeurs. Au cours de l'atelier, nombreux ont été les moments de réflexion concernant notamment le sexisme, le rôle de la femme, la place de la religion, les positionnements de l'enfant face aux médias, ainsi qu'au rôle parental dans ce processus.

Médiation « *À la découverte des cultures du monde* » réalisée au Musée du Quai Branly

-  Maison du Bas Belleville, Paris 20e
-  1 groupe de 10 jeunes adultes et adultes en apprentissage de la langue française
-  14h d'atelier, du 7 mai au 24 juin 2019
-  DDCT, DAC, Mairie de Paris, DILCRAH, Fondation pour la Mémoire de la Shoah



IMAGINE

un atelier de **Alexandra Roudière** et **Myriam Tirler**


L'atelier Imagine est spécifiquement conçu pour un public en formation professionnelle. Dans cette troisième édition, nous avons fait dialoguer la performance et la photographie afin d'entreprendre une analyse originale des étapes de parcours de vie divers des participants, sur le plan personnel comme sur le plan professionnel. Il s'agissait d'explorer de nouveaux outils cognitifs et de les réutiliser dans le cadre d'un travail sur l'image de soi et les représentations que chacun associe à son vécu, en les intégrant dans une création qui renforcerait l'estime de soi et la croyance dans ses ambitions.


L'action consistait à élaborer une série de dytiques composés de portraits performatifs et décalés. Le premier module avait pour consigne de réaliser un autoportrait à partir d'une fraise ; d'écarter la matière alimentaire de sa nature et son usage pour devenir le substitut de son propre corps. Utilisées comme un matériau complexe, coupé, plié, perforé, aplati, parfois écrasé, les fraises ont été modelés et immortalisés comme un vrai dispositif de design culinaire. Le deuxième module consistait à réaliser des autoportraits en se focalisant sur la partie de son propre corps que chaque participant souhaitait mettre en avant pour valoriser qualités, valeurs, désirs et trait de la personnalité. La mise en scène de soi dans l'espace grâce à la performance et au déguisement a permis à chacun de révéler une facette intime de lui-même.


Dans ce contexte, nous avons rencontré un public dynamique, vivace, généreux et solidaire. L'action culturelle a fait émerger des liens forts et solides entre toutes participantes et avec les artistes et permis de témoigner d'un très grand esprit de résilience.

Médiation « *Femmes Artistes au XXe siècle* » réalisée au Centre Georges Pompidou

 Maison du Bas de Belleville, Paris 20e

 1 groupe de 15 femmes en chantier d'insertion professionnelle d'aide auxiliaire de périculture.

 20h d'atelier, du 25 au 28 juin 2019

 DILCRAH, DDCT, Mairie de Paris, Fondation pour la Mémoire de la Shoah



LA VIE EST UN RÉCIT

un atelier de **Myriam Tirler**

Les mineurs non-accompagnés sont régulièrement interrogés sur leur parcours migratoire et sont de fait trop souvent réduits à des figures de « migrants » et d'étrangers en France. Cette réduction ne va pas sans l'étalage médiatique aujourd'hui très important, qui scrute, et bien souvent fantasme, le parcours de ces adolescents. Notre expérience et la rencontre avec ces jeunes montrent que ceux-ci souffrent de ce regard indiscret posé sur eux, et qui met de côté leurs personnalités, leurs rêves comme leurs désirs.

L'action consistait pour les jeunes à concevoir un carnet de voyage qui répertorie des éléments de la vie au quotidien par le biais de la photographie, du collage et de l'écriture. L'idée était de constituer une archive de souvenirs qui n'ont rien de nostalgiques, et de restituer l'univers personnel et joyeux de ces jeunes. Le carnet donne corps aux liens amicaux et fraternels, aux nouvelles - et parfois nombreuses - familles créées, aux jeux d'enfants, aux vacances entre amis, aux mélodies musicales, à des poèmes...

L'alternance entre un travail collectif et un travail individuel, plus intimiste et confidentiel, a permis aux jeunes de livrer progressivement un récit d'eux-même en évolution vers l'autonomie et de recentrer leurs désirs face à l'avenir.

Les jeunes de cet atelier étaient animés par une grande envie d'habiter la ville et de s'intégrer au pays d'accueil. Conscientieux, rigoureux et responsables en dépit de leur jeune âge et des traumatismes parfois vécus, ils se sont montrés curieux et très en demande d'interactions avec les autres habitants de la ville et du pays au sens large.

Médiation « *Luigi Ghirri - Cartes et territoires* » réalisée au Jeu de Paume



Centre Archipel, Paris 19



1 groupe de 8 mineurs non accompagnés suivis par l'aide sociale à l'enfance



20h d'atelier, du 25 avril au 4 juillet 2019



Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Groupe SOS



JOUR APRÈS JOUR





un atelier de **Myriam Tirlor**

Les jeunes accueillis par le centre d'hébergement d'urgence de France Terre d'Asile sont arrivés en France depuis peu de temps. Dans le cadre de la prise en charge effectuée par la structure, des cours de français sont dispensés afin de garantir un suivi éducatif et favoriser leur inclusion dans le nouveau pays d'accueil. L'intégration d'une action artistique au cours de français permet de modifier le cadre de vie et de créer des passerelles entre deux pédagogies différentes qui visent les mêmes objectifs, notamment en termes d'autonomie de la personne et de l'inclusion. Pour la mise en place de cette action, la photographe Myriam Tirlor s'est inspirée de l'œuvre de Jim Golberg, dont le travail mêle images, témoignages écrits et collage. Jim Golberg parvient dans son travail à rendre compte du réel en empruntant les techniques de la fiction pour explorer des nouvelles formes narratives.

La première partie de l'atelier consistait à réaliser des portraits photographiques croisés, en encourageant les jeunes à s'éloigner des formes convenues pour expérimenter des mises en scènes originales d'eux-mêmes et de leurs corps. Pour la deuxième partie de l'atelier, nous avons demandé aux jeunes d'écrire directement sur les tirages de leurs portraits ce qu'ils pensaient de leurs vies et quel message ils auraient souhaité transmettre à un proche lointain. Libre cours était laissé à leur imagination et aux associations libres entre des images données et la leur. L'écriture intégrée à l'image, parfois en plusieurs langues, ne devenait alors pas qu'un simple ornement, ni qu'une manière d'expérimenter la structuration et la géométrisation de

l'image, mais permettait dès lors de donner à voir une véritable facette des participants mise en relief par la fusion de deux médiums. Cette approche ludique, cette passerelle entre l'action culturelle et l'apprentissage du français, a apaisé la manière d'amorcer la question de la langue, à l'écrit comme à l'oral. Vecteur principal d'insertion et d'autonomie pour les primo-arrivants, la langue française permet non seulement de pouvoir accéder à l'emploi et à la formation, mais aussi de créer des nouveaux liens d'amitié par exemple. Elle est donc porteuse d'espoirs, de rêves, et non pas que d'injonctions et de responsabilités. L'atelier a permis aussi aux jeunes de récupérer une approche joviale au corps et à l'expression libre au sein d'un groupe.

Médiation « *À la découverte de l'art du XXe siècle* » réalisée au Centre Georges Pompidou

-  France Terre d'Asile, Paris 19
-  1 groupe de 12 mineurs non accompagnés en hébergement d'urgence
-  12h d'atelier du 22 au 26 juin 2019
-  Fondation pour la Mémoire de la Shoah



LA TOUR DE BABEL LONGITUDE 0

un atelier de **Pierre Guilloteau**

À partir de symboles et d'allégories associés au terme voyage, les participants ont été invités à imaginer une sculpture sphérique en argile blanche et rouge regroupant trois écosystèmes - le ciel, la terre et la mer - d'Afrique, continent dont tous les participants étaient originaires.

La sculpture collective a été structurée à partir d'éléments symboliques appartenant aux cultures kabyle et malienne. Ce processus a permis aux jeunes comme aux personnes âgées de parler des souvenirs liés à la vie dans la terre natale, mais aussi de se confronter à l'expérience de la migration et de l'installation en France à des âges différents, et durant des décennies différentes.

Médiation « *L'expérience de la sculpture* » réalisée au Musée Rodin, Meudon.



Villa Belleville, Paris 20



groupe de 12 personnes
Intergénérationnel, anciens migrants,
retraités et jeunes adultes primo-arrivant
en apprentissage de la langue française.



20h d'atelier, du 8 au 12 juillet 2019



DILCRAH, Fondation pour la Mémoire de
la Shoah, Café social Ayyem Zanem,
Maison du Bas de Belleville

LES ARTISTES INTERVENANTS

Archibald APORI

Dessinateur

Il y a une phrase, là, de Proust très belle qui dit : « Finalement qu'est-ce qu'on fait quand on voyage ? On vérifie toujours quelque chose. » On vérifie que telle couleur qu'on a rêvée se trouve bien là. À quoi il ajoute, c'est très important, il dit : « Un mauvais rêveur c'est quelqu'un qui ne va pas voir si la couleur qu'il a rêvée est bien là. » Mais un bon rêveur il sait qu'il faut aller vérifier, voir si la couleur est bien là. Ça, je me dis, ça c'est une bonne conception du voyage. Mais sinon...

Daniel CABANZO

Compositeur / vidéaste

Daniel Cabanzo étudie la musique à l'Université de Valle à Cali, en Colombie, puis la composition en France depuis 2006. Il a étudié à l'ENM de Villeurbanne, au CRR de Lyon, de Paris et au Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt. Il est titulaire d'un master de Musique appliquée aux arts visuels à Lyon 2 et d'un master d'Acousmatique et arts sonores à l'Ina GRM/UPEM. Il est lauréat du prix de composition de Cergy-Pontoise et du prix Roux et Tronchet de l'Académie des Beaux-Arts, et lauréat d'une bourse de la SACEM pour étudier dans le Coursus I à l'IRCAM en 2014. Son passage par l'académie de Villecroze et la rencontre avec Bruno Mantovani ont marqué plusieurs aspects techniques et esthétiques dans sa démarche comme compositeur. Lauréat du prix Ibermusicas 2018 avec l'institution DME à Portugal, il réalise une pièce pour piano et dispositif électronique en temps réel qui sera créée dans sa version courte pour l'émission Alla Breve de Radio France. Il a été joué par plusieurs ensembles comme le Court-Circuit, Ensemble du Bout du Monde, Gardiens de la paix, Barcelona Modern Project, Ensemble Awkas entre autres. Actuellement il réalise son PhD en musicologie à l'Université Paris-Sorbonne et l'IRCAM (directeur de recherche Mikhail Malt).

Léa DONADINI

Plasticienne

Après une formation de stylisme à Hyères, Léa Donadini sort diplômée d'un D.A.E.U Lettres et Arts à Paris VII et d'un master en littérature comparée à Paris VIII. Elle réalise parallèlement une formation en Lithothérapie. Depuis, elle réalise à son compte des ateliers de poésie méditative ainsi que divers actions culturelles au sein d'associations parisiennes, pour un public jeune.

Tatiana OLEA

Designer textile

Venant d'un pays lointain, le Pérou, de grande tradition textile précolombienne et toujours avant-gardiste en la matière de beaux tissus naturels, mes activités artistiques tournent autour de cet univers. Je crée des maquettes et des tableaux textiles et je décline le tissu vers la création de bijoux textiles. Les tissus sont brodés, cousus, déchirés, enroulés, pliés, plissés... Les tissus sont en coton, en laine, en lin, en soie ; ornées de pierres semi-précieuses, de perles de roccaille et de verre. Ils sont brodés de fil d'argent, de cuivre, de coton, de laine et de lin.

Nicolai PINHEIRO

Auteur de Bande-dessinée

Nicolai Pinheiro est né en 1985 à Rio de Janeiro. Il grandit dans une famille franco-brésilienne et évolue entre deux cultures. Arrivé en France, il fait des études d'Arts Plastiques à Montpellier et publie en 2007 sa première BD : "1907, Les Vendanges Rouges". Les années suivantes, il collabore régulièrement au mensuel humoristique Psikopat et publie un triptyque d'albums d'aventure aux Éditions Clair de Lune. En 2012 sort "Venise", un roman graphique noir, dont il signe le scénario et le dessin. Le drôle de vie de Bibow Bradley, d'après le roman d'Axl Cendres, est sa première BD aux Éditions Sarbacane.

Isabelle GOZARD

Autrice / comédienne

Depuis huit ans, Isabelle Gozard anime des ateliers de théâtre et d'écriture pour l'association Mémoire de l'Avenir, le Théâtre 71 de Malakoff, et la Cie Pièces montées. En 2014, avec la scénographe et metteur en scène Florence Evrard, elle prépare un projet autour de la peintre Vieira da Silva. Actuellement, elle travaille avec le dramaturge et metteur en scène argentin Lucas Olmedo sur sa dernière création Les canailles (Octobre 2013 : Théâtre de l'Épée de bois). Inspiré de ses deux années passées au Vietnam, elle vient d'écrire Le pays de l'eau qu'elle interprète à diverses occasions (Galerie Mémoire de l'Avenir, galerie Julio Gonzalvez - Arcueil, Café Lomi, festival de l'eau en Limousin...). Elle écrit régulièrement pour la revue transdisciplinaire franco-portugaise, Sigila. Formée à l'école du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, elle sera son élève de 1986 à 1989. Avant de devenir comédienne, elle a travaillé un an dans la revue d'art contemporain Canal dirigée par Alain Macaire.

Alexandra ROUDIÈRE

Food Designer / Performeuse

Le geste est perçu comme un rhizome ; un moyen nécessaire pour jouer et rejouer l'acte de faire. Le geste culinaire est un continuum, révélateur de notre rapport au monde ; inscrit dans le sillage de la tradition, de la transmission et de l'expression de soi. Il s'immisce dans les plis de la mémoire et ne cesse de redéfinir une appartenance. Le geste culinaire devient un moyen de tracer l'expression organisée par des agencements. « Cuisiner » se définit comme un laboratoire de gestes.

Pierre GUILLOTEAU

Sculpteur / plasticien

Né en 1975, Pierre Guilloteau est un artiste plasticien français. Après des études en arts graphiques à l'école Estienne, il œuvre comme directeur artistique dans la communication de 1997 à 2004. Il mène des collaborations artistiques, en scénographie, design, photo et vidéo avec des compagnies de théâtre et de danse. Depuis 2002 il développe des recherches plastiques et céramiques. Depuis 2008, il mène des ateliers de créations collectives. Il initie en 2011 le projet nomade longitude 0°. L'humain et la nature sont les thèmes et les matériaux de prédilection de ses créations ou pour les projets collectifs qu'il propose.

Myriam TIRLER

Photographe

Après avoir été diplômée de l'école de photographie de Vevey (Suisse) en 2002, Myriam Tirlor s'installe à Paris où elle poursuit un travail photographique artistique tout en travaillant pour différents magazines et collaborant avec d'autres artistes. Elle fait principalement des portraits pour la presse tout en travaillant pour d'autres institutions. Elle développe différentes séries photographiques dans la durée : un sujet sur les gardiens de musées, un autre sur les sœurs d'un couvent, un troisième sur des personnes ayant des airs de famille tout en n'ayant aucun lien de parenté. Ces travaux font l'objet d'expositions. C'est également dans les voyages qu'elle trouve source d'alimentation à son travail photographique. Mais aussi dans ses déambulations parisiennes. En 2012, elle publie le livre *Once upon a time* aux Éditions Filigranes.

PARCOURS

MÉDIATIONS 2019

EN QUELQUES CHIFFRES :

17 MÉDIATIONS
16 GROUPES
356 BÉNÉFICIAIRES
37 HEURES DE MÉDIATIONS
12 LIEUX D'INTERVENTIONS

PUBLICS :

Scolaires (collège), jeunes en recherches d'emploi et en formation professionnelle, adultes et jeunes adultes en apprentissage de la langue française, femmes en chantier d'insertion professionnelle, familles, mineurs non accompagnés, personnes sous main de justice, retraités, migrants, primo arrivants, jeunes de la Garantie Jeunes de la Mission Locale.

PARTENAIRES SUR LES ACTIONS :

REV, Collège Pierre Semard, Mission Locale de Paris, Atelier Moret, Galerie Arts Factory, Villa Belleville, Les Plateaux Sauvages, La Fabrique Nomade, Commissariat du 20e arrdt. de Paris, Maison du Bas de Belleville, Centre Archipel, France Terre d'Asile, Maison d'Arrêt de Villepinte, Café Social Ayyem Zanem, La Source Paris, L'Envers de l'art.

AVEC LE SOUTIEN DE :

DILCRAH, DRAC Justice, CGET, Conseil départemental du 93, SPIP 93, Mairie de Paris - DDCT, DAC, Préfecture de Paris, Mairie du 20e, Conseil du quartier du 20e, Fondation pour la Mémoire de la Shoah, BNP Paris BAS, Fédération Léo Lagrange, Groupe SOS.

SOMMAIRE

	INTRODUCTION	p.39
	MUSIQUE ET CULTURE DU MONDE • MUSÉE DE LA MUSIQUE	p.40
LA LETTRE ET L'IMAGE - ÉCRIT(S) DANS L'ART • CENTRE GEORGES POMPIDOU		p.41
	LUIGI GHIRRI - CARTES ET TERRITOIRES • JEU DE PAUME	p.42
À LA DÉCOUVERTE DES CULTURES DU MONDE • MUSÉE DU QUAI BRANLY		p.43
	L'EXPÉRIENCE DE LA SCULPTURE • MUSÉE RODIN DE MEUDON	p.44
	FEMMES ARTISTES AU XXE SIÈCLE • CENTRE GEORGES POMPIDOU	p.45
À LA DÉCOUVERTE DE L'ART DU XXE SIÈCLE • CENTRE GEORGES POMPIDOU		p.46
	RITES, MYTHES ET MORT EN EGYPTE ANTIQUE • MUSÉE DU LOUVRE	p.47
ALTÉRITÉ, DIFFÉRENCES, DIVERSITÉS CULTURELLES • MUSÉE DU QUAI BRANLY		p.48
	ARCHÉTYPES FÉMININS - KIKI SMITH • MONNAIE DE PARIS	p.49
	AUX ORIGINES DE L'HUMANITÉ • MUSÉE DE L'HOMME	p.50
	FUTUR, ANCIEN, FUGITIF • PALAIS DE TOKYO	p.51
	CINÉ-PHILO : LE PORTRAIT PART. I • MAISON D'ARRÊT DE VILLEPINTE	p.52
	CINÉ-PHILO : LE PORTRAIT PART. II • MAISON D'ARRÊT DE VILLEPINTE	p.53
DÉBATTONS DANS LES RUES - THÉÂTRE FORUM • MISSION LOCALE DE PARIS		p.54

Mémoire de l'Avenir souhaite mener un projet d'envergure : retracer l'histoire de l'humanité à travers les musées. Les parcours s'articulent sur les thèmes de recherche et d'action qui nous tiennent à cœur : l'altérité et la différence, la lutte contre les préjugés, les stéréotypes et les discriminations, mais également la diversité et le vivre-ensemble.

Le musée remplit ainsi sa fonction éducative, devenant un animateur de lien social, et l'acteur essentiel d'une politique de la diversité et du vivre-ensemble. L'art et la culture offrent le reflet de la société ; ils sont les émanations tangibles, les manifestations de contextes, de périodes, mettant en lumière des questions profondes. En tant que représentations, ils questionnent la réalité et les apparences, sollicitent la perception. A ce titre, ils peuvent être utilisés comme outils de dialogue, de débat, et de questionnement critique. Ils ont la capacité de remettre en question et de désamorcer les préjugés, les stéréotypes, les discriminations de tout ordre.

Ce travail permet également de se pencher sur l'information et sur les thèmes de l'actualité, véhiculés notamment par les médias, et de les questionner. A travers une rencontre collective, l'art et la culture rassemblent et favorisent la construction d'une culture commune et la cohésion sociale : il s'agit de faire du savoir un lieu de partage, un lieu où l'on a plaisir à apprendre et à donner ses connaissances. Aussi, afin de développer au mieux la familiarité muséale de publics peu coutumiers des musées, il est nécessaire de développer une pédagogie conforme aux besoins de ces derniers. La médiation est basée sur une approche participative, intuitive, sensible et sensorielle. Elle vise à rendre les participants autonomes dans l'espace muséal.

Face à certains publics empêchés de sortie, ou face à diverses contraintes, nous avons ponctuellement transformé ces parcours de médiation, en organisant par exemple des ciné-philo en prison qui ont permis, suite à la projection d'oeuvres cinématographiques, d'ouvrir sur de riches débats ; ou encore en participant à une expérience de théâtre-forum pour des jeunes de quartiers prioritaires, qui a permis d'analyser des situations de conflits entre jeunes et forces de l'ordre.

La médiation accompagne chacun dans sa perception et compréhension du monde, permet à chacun de s'exprimer, et de construire collectivement des connaissances et des savoirs. Aussi, notre approche permet d'offrir des espaces d'expression et de dialogue dans lesquels les participants sont amenés à construire ensemble de la connaissance, individuellement, et collectivement. Le cheminement réflexif au sein de cet espace de dialogue est à la fois individuel et collectif. Chacun peut avoir le droit de vivre dans le respect de ses diverses identités, et de pouvoir se réaliser pleinement.



MUSIQUE ET CULTURE DU MONDE

Musée de la Musique | Philharmonie

Dans ce parcours consacré à la musique et au voyage, nous avons abordé les origines de la musique depuis la Préhistoire et l'Antiquité, et l'histoire des instruments de musique de la Renaissance au XXe siècle à l'aide d'une double approche : comme au Quai Branly, il s'agit de prêter attention aux matériaux d'origine naturelle utilisés (ainsi qu'à leur symbolique) et de démontrer la biodiversité en lien avec l'histoire des êtres humains (les matériaux provenant des conquêtes, colonisations ou autres), mais également de réinsérer les instruments dans leur contexte d'utilisation et l'histoire de la musique. Enfin, la salle consacrée aux musiques non européennes a permis d'évoquer à nouveau les fonctions premières de la musique, mais aussi d'aborder tout particulièrement la question de l'hybridation et de la migration des instruments et de la musique, la biodiversité trouvant un écho dans la diversité culturelle.

Thèmes : les origines de la musique, biodiversité et diversité culturelle, hybridation, métissages et migrations de la musique et des instruments



1 groupe de 18 élèves d'une classe de 5e du collège Pierre Semard (Bobigny)



14 février 2019



MICACO

L'ART EST-IL UNE CONNAISSANCE POUR SOI ?
L'ART EST-IL UN CONCEPT ?
L'ART EST-IL UNE EXPRESSION ?
L'ART EST-IL UNE PRODUCTION FORMELLE ?
L'ART EST-IL UNE PRODUCTION IDEOLOGIQUE ?
L'ART EST-IL UN REFLET POLITIQUE ?
L'ART EST-IL UN SYSTEME DE SIGNES ?
L'ART EST-IL UN LANGAGE SPECIFIQUE ?
L'ART EST-IL UNE MARCHANDISE ?
L'ART EST-IL UNE MYSTIFICATION ?
L'ART EST-IL UN SYSTEME DE COMMUNICATION ?
L'ART EST-IL UNE PERCEPTION SENSIBLE ?
L'ART EST-IL UNE PRODUCTION DE PHANTASMES ?
L'ART EST-IL UN SYMPTOME ?

LA LETTRE ET L'IMAGE ÉCRIT(S) DANS L'ART

Centre Georges Pompidou

Le parcours s'articulait sur la présence de la lettre, de l'écrit et des écrits dans l'art du XXe siècle : le thème du signe, de la trace et de l'écriture est investi par les artistes, qui décloisonnent les modes d'expression artistiques, mélangent les genres. Cela va de pair avec une réflexion liée à la représentation de l'image et au message véhiculé – signifiant et signifié. Tout au long du XXe s., la présence et l'importance du mot dans l'art est allée croissant. Certains artistes ont joué avec les doubles sens. Ainsi, ces mots ont différentes fonctions : insister, exprimer un message, mais aussi provoquer, raconter des histoires, alerter, ou même évoquer le non-sens dont ils faisaient l'expérience, etc. Outre la fonction et le signifié, nous avons aussi interrogé la question du geste et du support. A travers un parcours présentant Dada et les surréalistes, Dubuffet, les peintres de la calligraphie et du geste (Degottex, Alechinsky, Twombly), Fluxus (Ben et Combas), Léa Lublin et Broodthaers, l'art conceptuel de Kosuth, l'Arte Povera avec Boetti, ou encore le récit de mythologies personnelles avec Messenger, Boltanski et Bourgeois, nous avons parcouru près d'un siècle de productions, qui n'ont cessé d'interroger le sens : de l'art, de l'écrit et de

l'expression, de la société, et surtout de la vie. Chaque parcours a été différent, intégrant de nouvelles œuvres selon les changements d'œuvres – deux groupes auront ainsi pu bénéficier de l'exposition temporaire consacrée à Isidore Isiou.

Thèmes : Ecriture et écrits, la lettre et l'image, langage dans l'art du XXe s., les rôles et les fonctions de l'art et des artistes dans la société



3 groupes de 12 jeunes 16-25 ans et en recherche d'emploi ou en formation professionnelle



22 février, 25 mars, 15 avril 2019



Mission Locale du Haut Ménil', Paris 20e



LUIGI GHIRRI CARTES ET TERRITOIRES

Jeu de Paume

Tout au long du parcours, nous avons regardé, observé – dans la perspective d’une lecture toute sensorielle et intuitive – et partagé nos ressentis face aux œuvres. Nous avons approfondi, devant certaines œuvres le cadrage, la couleur, l’échelle – et autant de notions techniques liées à la pratique photographique – mais également le cheminement de l’artiste, à travers son travail. Ensuite, nous avons dégagé les thématiques récurrentes qui émanent des photos de Luigi Ghirri. Nous avons dégagé et développé des thèmes de réflexions, tout en faisant des clins d’œil à l’histoire de l’art ou à des pratiques contemporaines. Nous avons donc évoqué la question de l’art, de la photographie, de la banlieue, la cartographie et l’urbanisation des territoires, la modernité, la question du temps, l’évolution de la société, le divertissement, le rôle des images et de la publicité omniprésentes, la société de consommation, la réalité authentique et le simulacre/la falsification, mais également du monde virtuel et des réseaux sociaux, qui engendrent stéréotypes, clichés, fantasmes – et la nécessité d’avoir un regard critique face à cet univers devenu plus important que la vraie vie. Nous avons conclu par un dialogue commun autour de la question : comment dépasser ce monde virtuel (et ses stéréotypes, ses mensonges) qui a pris tant de place, au

détriment de la vraie vie ? Les participants, inspirés par le travail de Luigi Ghirri, ont évoqué plusieurs pistes, fondamentales chez l’artiste : apprendre à regarder vraiment le quotidien, et prendre le temps.

Thèmes : cartographier l’espace, les territoires ; le rôle des images dans notre perception du monde, de la société et de nous-mêmes ; la société du spectacle / de consommation et la publicité ; les stéréotypes et les illusions ; la « vraie vie » vs la vie virtuelle.



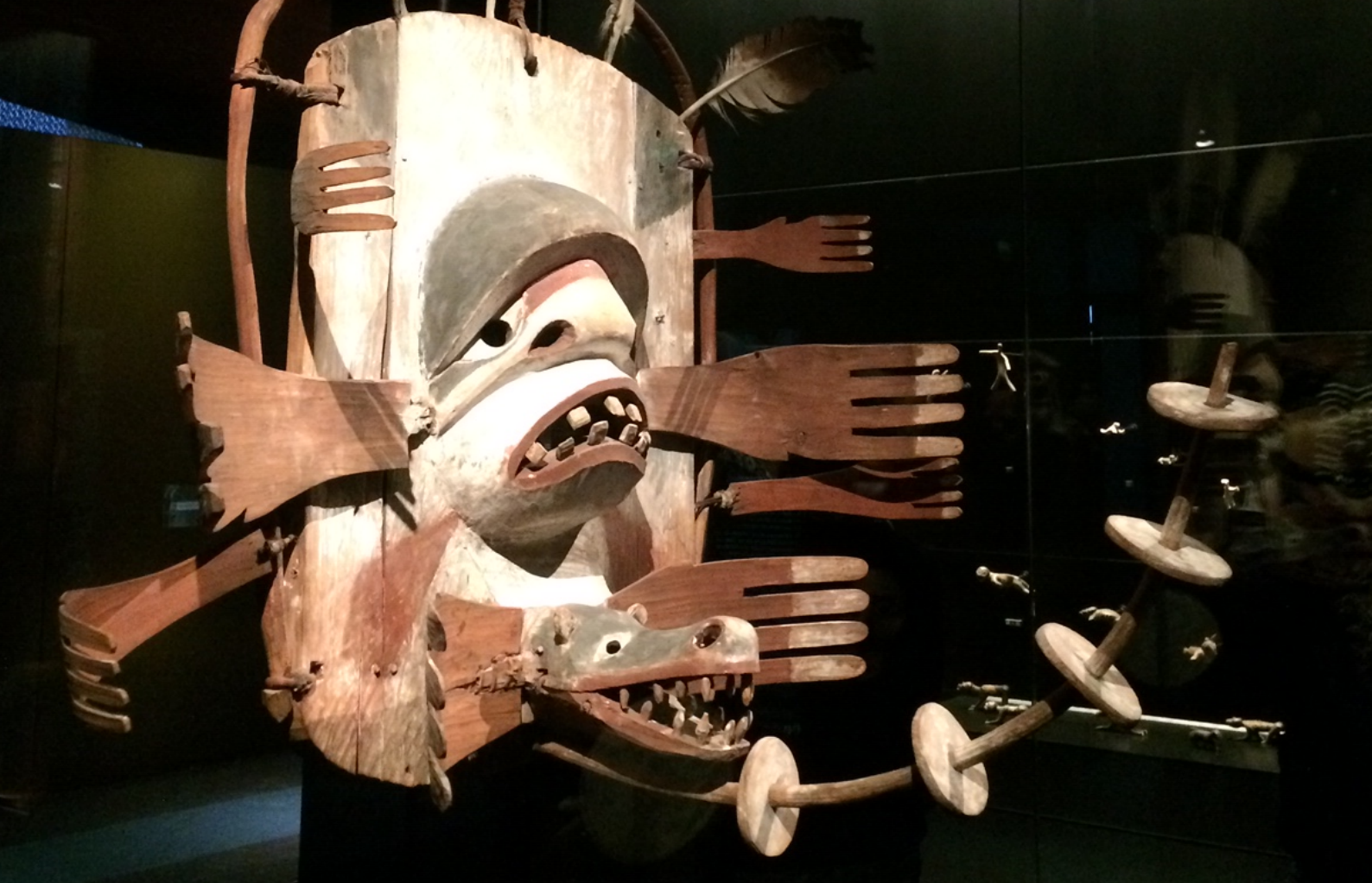
1 groupe de 8 mineurs non accompagnés suivis par l’Aide Sociale à l’Enfance



le 24 avril 2019



Centre Archipel Paris



À LA DÉCOUVERTE DES CULTURES DU MONDE

Musée du Quai Branly

Dans le cadre de ce parcours, nous sommes allés à la découverte des cultures du monde à travers les œuvres et objets exposés. Nous nous sommes basés d'abord sur une perception sensorielle et intuitive afin d'interroger leur rôle et leur statut, et de comprendre quel sens les sociétés qui en sont à l'origine leur avaient / ont attribué. Cela nous a permis de comprendre l'organisation sociale de différents groupes (et de réfléchir à comment vivre ensemble), mais aussi les multiples systèmes de croyances, et le rapport qu'entretient l'homme avec le vivant et le non-vivant, le visible et l'invisible. Nous avons aussi questionné les relations entre les cultures, et plus particulièrement l'esclavage, la colonisation et la mondialisation. Enfin, il a été question, à travers la diversité et la pluralité des modes d'expression, de mettre en valeur le fait que l'homme s'est posé des questions similaires partout autour du monde, tout en y répondant de manières très différentes, selon une interprétation originale de l'environnement dans lequel il évoluait.

Thèmes : les expressions et arts premiers, dialogue interculturel.



1 groupe de 10 jeunes adultes et adultes en apprentissage de la langue française



le 19 juin 2019



Maison du Bas Belleville, Paris 20e



L'EXPÉRIENCE DE LA SCULPTURE

Musée Rodin de Meudon

Il s'agissait, lors de cette visite de la maison devenue musée, de découvrir l'univers intime de Rodin, à la fois l'homme et l'artiste. La médiation avait pour objectif de favoriser en premier une lecture sensible et intuitive des œuvres (en cachant notamment les cartels), pour se laisser toucher par ce qui émane des œuvres : émotions diverses, état d'esprit, vie qui anime littéralement les œuvres. L'œuvre de Rodin est en effet imprégnée de sensualité, mais propose également une analyse sensible et fine des émotions humaines. Il s'agissait aussi de replacer les œuvres dans leur contexte historique et artistique, pour mieux comprendre les motivations et choix de Rodin. La visite a été ponctuée de nombreuses anecdotes sur la vie de Rodin, qui ont permis de mieux cerner le personnage mais aussi d'appréhender, finalement, la question de l'art, ses fonctions et ses motivations profondes. Nous nous sommes penchés également sur les matériaux et les techniques de travail de Rodin – pour lequel le processus expérimental avait plus de valeur en soi que l'œuvre finalisée.

Thèmes : l'expérience de la sculpture, le rôle de l'art et de la création



1 groupe de 12 personnes intergénérationnelles, anciens migrants, retraités et jeunes adultes primo-arrivant en apprentissage de la langue française



le 21 juin 2019



Maison du Bas Belleville,
Café Social Ayyem Zamen



FEMMES ARTISTES AU XX^e SIÈCLE

Centre Georges Pompidou

Avant le 20^e siècle, très peu de femmes ont laissé leur nom dans l'art. Pourtant, il y en eut, mais leur nom a été vite oublié, car l'histoire de l'art était également une discipline dominée par les hommes. Lors de cette visite, nous nous sommes penchés sur les femmes artistes du XX^e siècle : qui sont-elles ? Revendiquent-elles un statut particulier, et qu'ont-elles à dire ? Le fait d'être femme influe-t-il leur création ? Une femme artiste est-elle forcément féministe, engagée, voire militante ? Nous avons découvert les œuvres de quelques femmes artistes présentes dans les collections permanentes du musée : Natalia Gontcharova, Sonia Delaunay, et, pour la seconde moitié du 20^e siècle, Nikki de Saint-Phalle, Yayoi Kusama, Annette Messager, ou encore Louise Bourgeois. Au-delà de l'inégalité que certaines dénoncent violemment le patriarcat à coups de tirs, d'autres voudront simplement la dépasser, et être considérées comme « artiste » et non comme « femme artiste ». Le genre doit-il forcément déterminer la création, et plus globalement, l'existence d'un être ? Et : à quand un musée qui favorise la parité ?

Thèmes : genre et création, sexisme et discriminations, stéréotypes et identités



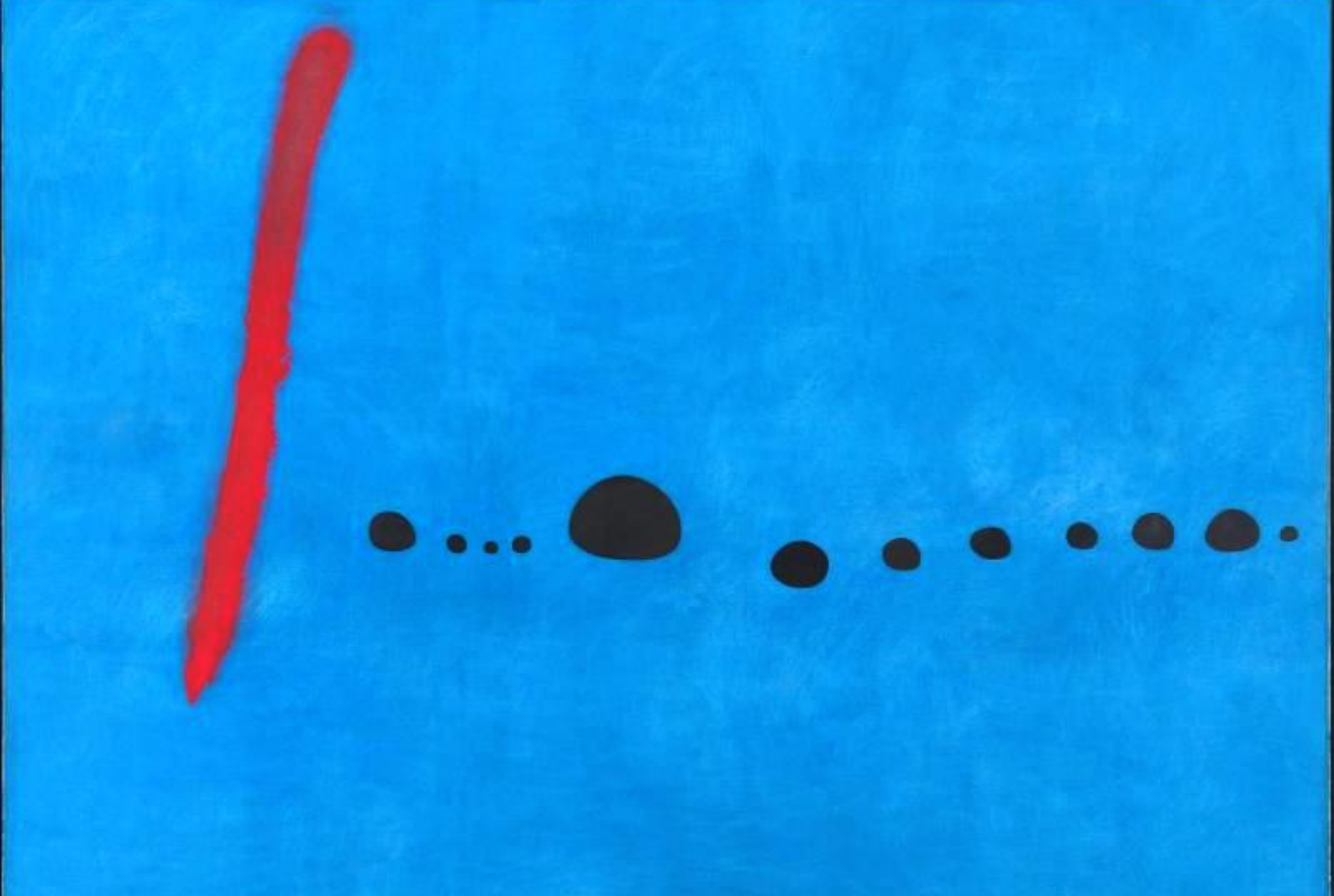
1 groupe de 15 femmes en chantier
d'insertion professionnelle d'aide
auxiliaire du puériculture



le 28 juin 2019



Maison du Bas de Belleville, Paris 20^e



À LA DÉCOUVERTE DE L'ART DU XXE SIÈCLE

Centre Georges Pompidou

Ce parcours, généraliste, s'articulait sur la présentation de l'art comme langage, et surtout comme interrogation : de l'art, mais également de la société et de la vie. L'art du XXe siècle présente la particularité de décloisonner les modes d'expression artistiques, de provoquer, de tout oser, au nom de la liberté et de la créativité. Dès lors, on peut jouer avec les mots, et le double-sens (dada, surréalisme), avec les couleurs (fauvisme, Kandinsky, Miro, Niki de Saint Phalle), avec les matériaux et l'aléatoire (dada, Picasso), avec la notion d'art et de culture (Dubuffet), et retrouver la nature (Penone). Dès lors, tout peut être art - à moins que ce ne soit l'inverse ? Mais au fait, à quoi sert l'art ?

Thèmes : Art, langage, créativité, création et sens dans l'art du XXe s.



1 groupe de 12 mineurs non accompagnés en hébergement d'urgence



le 23 août 2019



France Terre d'Asile, Paris 19



rites, MYTHES ET MORT EN EGYPTE ANTIQUE

Musée du Louvre

Le département des Antiquités égyptiennes permet de découvrir les différentes civilisations qui se sont succédées en Egypte durant 5.000 ans, depuis la fin de la Préhistoire jusqu'à l'avènement de l'ère chrétienne. Nous avons au cours de ce parcours abordé la vie quotidienne des Egyptiens, mais surtout le panthéon des dieux (soit quelques 2.000 divinités), le système de croyances et de mythes, ou encore les rites funéraires. En effet, une majorité d'objets exposés sont issus des fouilles archéologiques et proviennent de tombes ; et nous avons vu combien la perspective de l'au-delà oriente la vie toute entière des Egyptiens, pour qui la mort est au cœur des préoccupations : celle-ci est une nouvelle vie qu'il faut préparer le plus tôt possible. De nos jours, l'Egypte pharaonique continue de fasciner, notamment via l'inspiration qu'en tire la culture populaire – qui n'a jamais entendu parler des momies, des pyramides, des hiéroglyphes, du Livre des Morts, ou encore de Toutankhamon, dans des films ou encore dans des bandes dessinées, par exemple - tant elle n'a pas encore révélé tous ses secrets.

Thèmes : le mythe d'Osiris et les rites funéraires dans l'Egypte ancienne



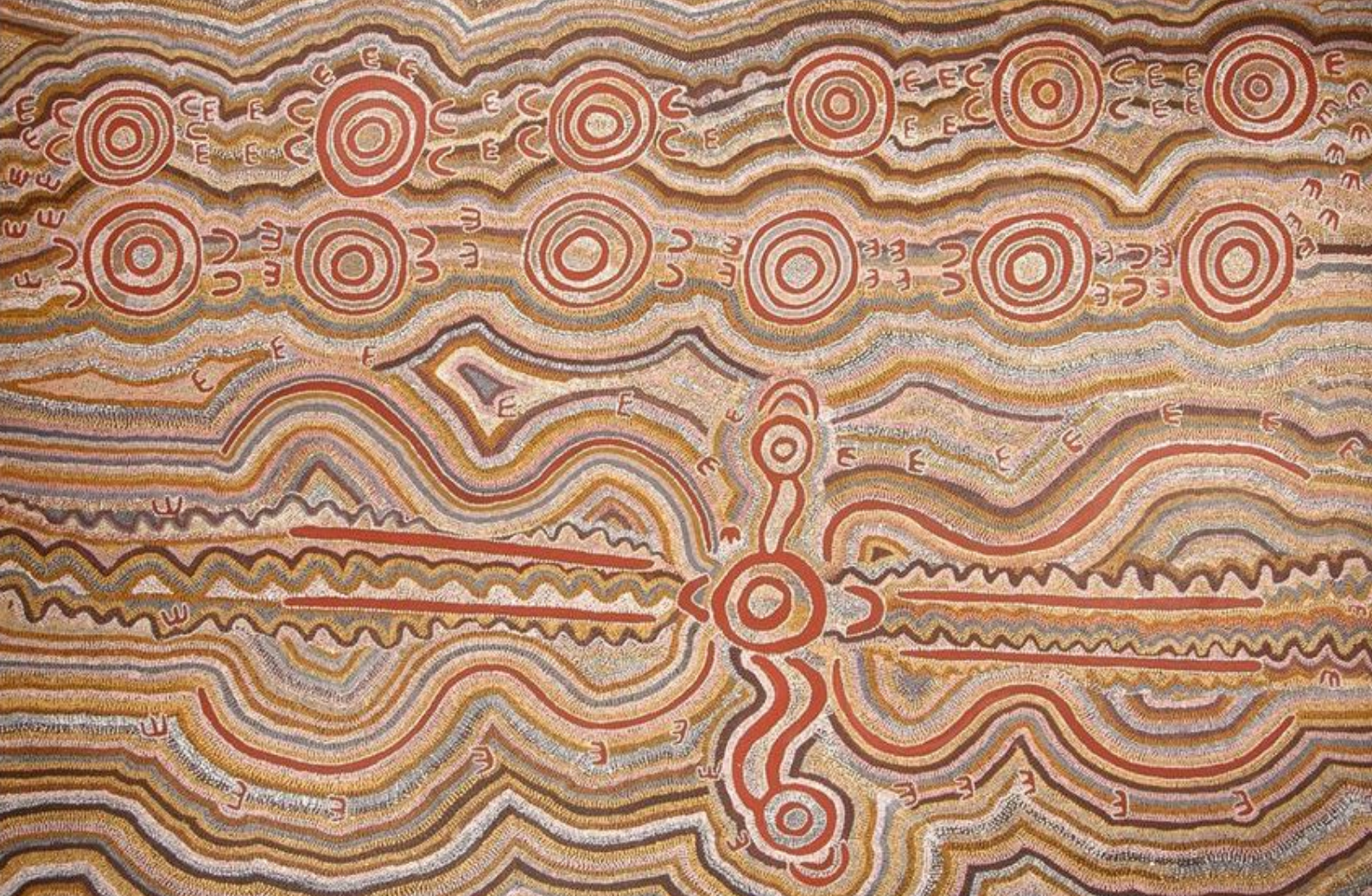
1 groupe de 30 jeunes de la Garantie Jeunes de la Mission Locale



le 26 septembre 2019



Mission Locale de Paris, BNP Paris Bas



ALTÉRITÉ, DIFFÉRENCES, DIVERSITÉS CULTURELLES

Musée du Quai Branly

Dans le cadre de ce parcours, nous sommes allés à la découverte des cultures du monde, en nous basant sur une perception sensorielle et intuitive afin d'interroger leur rôle et leur statut, et de tenter de comprendre quel sens et quelle fonction les sociétés qui en sont à l'origine leur ont attribué. Cela nous a permis de comprendre l'organisation sociale ces dernières mais aussi les multiples systèmes de croyances, et le rapport qu'entretient l'homme avec le vivant et le non-vivant, le visible et l'invisible. Selon une interprétation et une imitation originale de l'environnement dans lequel ils évoluaient, les hommes engendreront des systèmes de croyances de différents types : animisme, chamanisme, totémisme, etc. Nous avons aussi questionné les relations entre les cultures, et plus particulièrement l'esclavage, la christianisation, la colonisation ou la mondialisation, phénomènes ayant entraîné le bouleversement des croyances, notamment via le syncrétisme. Enfin, il a été question, à travers la diversité et la pluralité des modes d'expression, de mettre en valeur le fait que l'homme s'est posé des

questions similaires partout autour du monde, tout en y répondant différemment.

Thèmes : rites et mythes, croyances et symboles, identités, dialogue interculturel



1 groupe de 25 jeunes de la Garantie Jeunes de la Mission Locale



le 22 octobre 2019



Mission Locale de Paris, BNP Paris Bas



ARCHÉTYPES FÉMININS

KIKI SMITH

Monnaie de Paris

Dans le cadre de l'exposition consacrée à Kiki Smith, nous avons sélectionné une dizaine d'œuvres parmi la centaine exposée, afin d'aborder les thèmes les plus chers à l'artiste. Nous avons particulièrement dialogué autour du féminin, fil conducteur dans le travail de Kiki Smith, depuis l'échelle individuelle – corps humain (fragments, organes, fluides) – élevé jusqu'à une dimension cosmique. Car l'univers de l'artiste est peuplé de femmes, qu'elles soient issues de contes (tel que le *Petit Chaperon rouge*), qu'il s'agisse de figures bibliques et religieuses (Marie, Sainte Geneviève), ou encore de la Sorcière. Il s'agit, d'une part, d'interroger les archétypes féminins, mais aussi de rendre une place légitime à la femme et à ses multiples identités, dans l'art mais plus encore dans la société. Car Kiki Smith, sous des airs faussement naïfs, se réapproprie ce qui a été longtemps relégué au domaine féminin (arts mineurs, artisanat, relation à la nature,...), laissé dans l'ombre, et par un retournement, l'investit pour rendre visible et légitime. En définitive, Kiki Smith propose un univers intime et serein, qui rassemble, unit et dépasse les contraires et les oppositions, dans lequel l'imaginaire a un rôle crucial à jouer.

Thèmes : genre et création, sexisme et discriminations, stéréotypes et identités



1 groupe de 10 jeunes de la Garantie Jeunes de la Mission Locale



le 7 novembre 2019



Mission Locale de Paris, BNP Paris Bas



AUX ORIGINES DE L'HUMANITÉ

Musée de l'Homme

Au Musée de l'Homme, nous nous sommes interrogés sur une éventuelle définition de l'être humain, en croisant des perspectives à la fois biologiques, sociales et culturelles – et donc des points de vue à la fois scientifique, archéologique et anthropologique. Nous avons réfléchi à la place de l'être humain au sein du vivant, et à ses interactions avec la nature et le non-humain, ainsi qu'à la perception toujours culturelle et singulière et aux systèmes de croyances et de valeurs qui en découlent. Afin de nourrir ces questionnements, nous sommes retournés à la Préhistoire, pour comprendre comment les hominidés ont évolué, et comment, également, l'environnement a été progressivement maîtrisé et dominé par une anthropisation toujours plus conséquente. Evidemment, à travers nos échanges, il n'a pas été possible d'arrêter une définition précise de ce qu'est l'être humain, mais la visite a permis de soulever de nombreuses problématiques actuelles, qui se sont soldées par une question cruciale : comment vivre aujourd'hui ?

Thèmes : diversité et biodiversité, relation homme-nature, nature-culture



1 groupe de 30 jeunes de la Garantie jeunes de la Mission Locale



le 29 novembre 2019



Mission Locale de Paris, BNP Paris Bas



FUTUR, ANCIEN, FUGITIF

Palais de Tokyo

Si nous avons évoqué la naissance de l'art le matin au Musée de l'Homme, ici, au Palais de Tokyo, nous avons invité les jeunes de la Mission Locale de Paris à découvrir l'exposition « Futur, ancien, fugitif », qui rassemblait de nombreux artistes français contemporains qui se situent le plus souvent hors des circuits traditionnels de l'art. A travers les œuvres, de manière aléatoire et subjective, il était question de s'interroger sur le présent, avec tous les enjeux éventuels. Pour cette visite, nous avons présélectionné une dizaine d'œuvres, que les jeunes pouvaient choisir, formant ainsi des petits groupes. Sans aucune explication préalable, ils avaient ensuite une demi-heure pour échanger autour de l'œuvre, et construire, collectivement, une médiation à présenter ensuite à l'ensemble du groupe. Il s'agit d'une expérience enrichissante, qui permet de faire la rencontre d'une œuvre, de se l'approprier, et surtout de partager ses ressentis et interprétations avec les autres, de réfléchir et de présenter un discours construit.



1 groupe de 30 jeunes de la Garantie Jeunes de la Mission Locale



le 29 novembre 2019



Mission Locale de Paris, BNP Paris Bas



CINÉ-PHILO: LE PORTRAIT

Le Portrait de Dorian Gray (2009), Oliver Parker

Les deux volets de l'atelier de dialogue dispensé à la Maison d'Arrêt de Villepinte se consacrent à une pratique philosophique à partir d'un médium artistique : le cinéma. En lien avec l'atelier des artistes qui a pour thème le portrait et l'autoportrait, nous avons choisi des films qui permettent de réfléchir et d'approfondir ces thématiques.

Lors de cette première séance, nous avons regardé *Le Portrait de Dorian Gray*. Un dialogue sur le portrait a suivi – ses origines, ses raisons d'être, et surtout une réflexion sur le personnage de Dorian Gray. Les thématiques émergent de la lecture et de la perception des participants à l'atelier ; ils doivent être en posture d'autonomie et de responsabilité de leur parole, tout en favorisant un cadre bienveillant et non jugeant. Ainsi, différentes problématiques et questionnements ont émergés : le portrait de Dorian Gray est-il une œuvre « diabolique » ? Quel est le pouvoir de l'art ? Quel est le pouvoir d'une image ? Ici, le portrait est un miroir, un révélateur de l'intériorité, ou de l'âme. Le choix de l'existence que l'on mène : est-il possible de vivre sans limites, sans avoir à en payer les conséquences ? La notion du péché a été soulevée par un participant (lien avec les monothéismes). La question de la responsabilité individuelle. La notion de plaisir, qui n'est pas semblable au bonheur. La notion et l'approfondissement du concept de la conscience. Nous

avons fait une analogie entre la pratique du portrait, de l'autoportrait et du selfie, notamment en usage dans les réseaux sociaux. Nous avons évoqué les apparences, mises en scènes, peut être trompeuses. La notion de narcissisme, également, etc. Il y a eu une écoute et un réel dialogue, des questionnements intéressants, nuancés, un investissement (et parfois un étonnement) de chacun – les participants ont fait preuve d'esprit critique, ont argumenté, dialogué, en bonne intelligence.

Thèmes : le portrait comme un miroir : les apparences et l'intériorité, la question de la responsabilité et du libre-arbitre, des plaisirs et du bonheur. Le pouvoir et la fonction de l'art.



Maison d'arrêt de Villepinte (93)



1 groupe de 10 adultes et jeunes adultes placés sous main de justice



10 mai 2019



SPIP 93, DRAC JUSTICE



CINÉ-PHILO: LE PORTRAIT

The Truman Show (1998), Peter Weir

Second volet des ateliers de dialogue consacrés au cinéma, *The Truman Show* a permis d'élargir le concept du portrait individuel à celui du portrait d'une société, faisant la critique de la société du spectacle et de la société de consommation, de la télé-réalité, et du monde virtuel prenant le pas sur le monde réel. Le film permet de questionner un nombre important de notions philosophiques, telles que l'émancipation, le réel et l'illusion, ou encore la vérité. La question de l'enfermement – réel ou fictif – a été abordée par les participants, qui ont fait le lien entre le film et l'expérience de la détention. De même que le travail d'émancipation (et notamment la question des rites de passage) et la notion de la liberté, dans une quête de vérité : Truman (*true man*, « l'homme vrai ») est le seul personnage authentique de cette histoire ; il doit déconstruire et remettre tout en cause (la question du doute cartésien), afin de gagner sa liberté et son intégrité. Aussi : gagner sa liberté signifie gagner en responsabilité : les deux concepts sont liés. A la question : « seriez-vous sortis du jeu pour être libre et vivre une vie vraie mais peut être difficile, ou auriez-vous préféré y rester pour mener une vie confortable mais fausse ? », tous les participants ont affirmé qu'ils seraient, tout comme Truman, sortis.

Thèmes : la philosophie comme questionnement, connaissance de soi et émancipation, liberté et responsabilité, la société de consommation / du spectacle.



Maison d'arrêt de Villepinte (93)



1 groupe de 10 adultes et jeunes adultes placés sous main de justice



20 mai 2019



SPIP 93, DRAC JUSTICE



DÉBATTONS DANS LES RUES

Théâtre-forum

L'action s'est articulée sur le théâtre-forum - une forme de théâtre participatif et improvisé, qui a pour vocation de favoriser l'information et les prises de conscience notamment chez les populations opprimées. Il apparaît d'ailleurs originellement dans les favelas de São Paulo, à l'initiative d'Augusto Boal. Par la pratique théâtrale, il s'agit de mettre l'accent sur des situations conflictuelles récurrentes, des situations d'inégalités, que vivent des populations. Cette action s'est déclinée en 3 saynètes. Chaque scène était préparée par un synopsis, et était ensuite jouée par les membres de l'association L'Envers de l'Art. Les jeunes se sont ensuite appropriés la scène, la modifiant pour lui donner une tournure différente. Elle était rejouée autant de fois que nécessaire, jusqu'à ce que l'issue semble acceptable. Il s'agissait donc, collectivement, de trouver des solutions et stratégies de résolution d'une situation problématique. L'action était accompagnée d'un débat, afin de réfléchir ensemble, de mettre en avant la responsabilisation des différents acteurs, de favoriser des remises en question, des prises de conscience, afin de faire évoluer les situations conflictuelles, en passant d'un sentiment d'injustice et d'impuissance, à une attitude plus responsable et plus équitable.



Mission locale de Paris



groupe de 100 jeunes de la Garantie Jeunes de la Mission Locale



22 novembre 2019



Mission Locale, L'envers de l'art, Préfecture de Police de Paris

ARTS & SOCIETY

2019

EN QUELQUES CHIFFRES :

LA PLATEFORME

104 ARTISTES

41 PAYS REPRÉSENTÉS

31 DISCIPLINES REPRÉSENTÉES

7680 VISITEURS

LE MAGAZINE (1ER NUMÉRO)

15 COLLABORATEURS

55 PROPOSITIONS REÇUES

32 CONTRIBUTIONS RETENUES

8 PROJETS VISUELS

13 ARTICLES (SCIENCES, HISTOIRE, ETC)

20 DISCIPLINES REPRÉSENTÉS

210 PAGES

UN PROJET RÉALISÉ AVEC :

UNESCO-Most, Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH), Global Chinese Art & Culture Society (GCACS).

AVEC LE SOUTIEN DE :

Global Chinese Art & Culture Society.

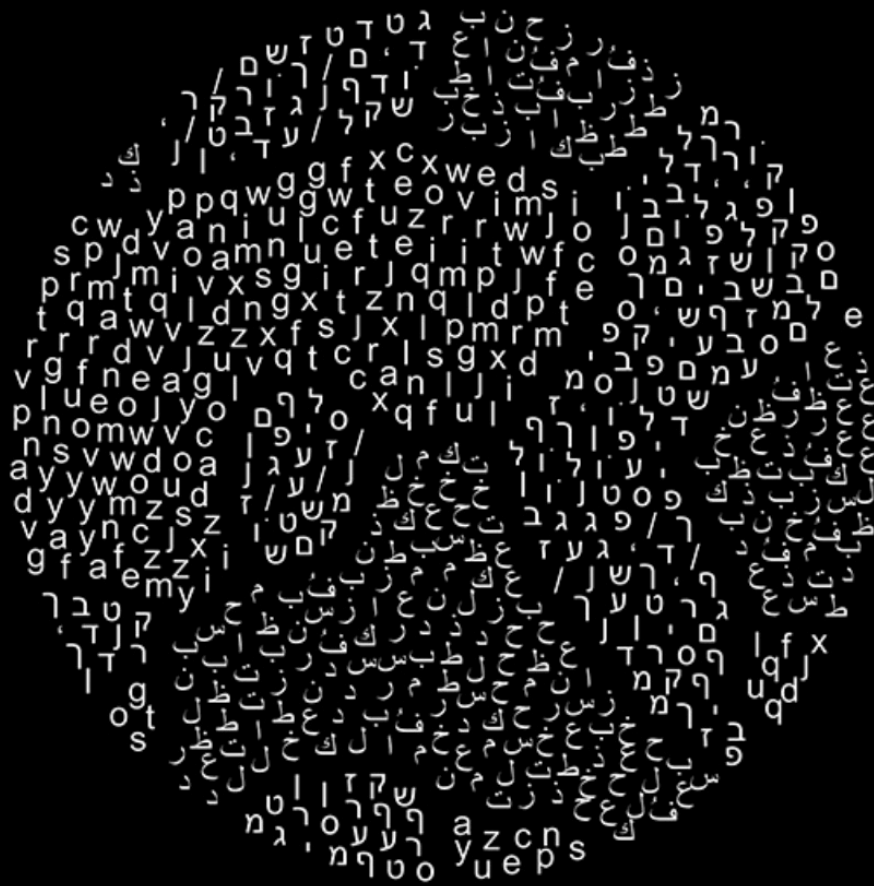
SOMMAIRE

INTRODUCTION p.57
LA PLATEFORME ARTS & SOCIETY p.58
HAS MAGAZINE p.61

Arts and Society est un mouvement international d'artistes et de porteurs de projets dont la réflexion porte sur l'impact de la créativité dans la société, en utilisant les Arts et les Cultures comme outils fondamentaux d'amélioration, d'innovation et de transformation. En collaboration avec des scientifiques et des chercheurs de toutes disciplines, Arts and Society a pour objectif de favoriser une prise de conscience des enjeux sociétaux à l'échelle locale afin d'initier un changement à l'échelle mondiale. Dans cette perspective, nous avons en 2019 :

- conçu une nouvelle plateforme en ligne, qui cherche à devenir un support actif et interactif mettant en relation projets et propositions créatifs qui agissent ou réfléchissent à ces enjeux. La plateforme relaye également l'actualité d'initiatives porteuses de méthodes, de solutions ou de réflexion.

- Décidé de travailler à l'élaboration d'une Revue numérique : **HAS Magazine**, dont le premier numéro sortira en juin 2020. L'objectif de cette revue interdisciplinaire est de présenter des approches créatives aux problèmes les plus urgents de la société et d'encourager la collaboration entre les sciences - empiriques, critiques ou spéculatives - et les arts - en tant qu'expressions créatives diverses et décrypteurs uniques du monde. La revue sera biannuelle et disponible en téléchargement gratuit en anglais et en français. Elle sera associée à un programme de rencontres et d'événements culturels.



LA PLATEFORME ARTS & SOCIETY

En 2019, la plateforme Arts & Society a fait peau neuve. Nouveau serveur, nouveau graphisme, nouveaux outils... Plus de visibilité pour les projets et artistes, plus d'interactivité entre les membres de la communauté, plus de clarté sur l'ensemble du site. C'est une nouvelle et forte impulsion que nous avons souhaité donner au réseau avec cette nouvelle interface, afin de démontrer l'impact de l'art et de la créativité sur la société.

Cette entreprise n'aurait pas été possible sans le soutien financier de la Globale Chinese Art & Culture Society qui a confirmé en 2019 sa confiance dans notre capacité à diriger ce chantier d'expansion d'Arts & Society, en collaboration avec l'UNESCO-Most et le CIPSH.

Afin d'optimiser au mieux la gestion du projet, nous avons engagé fin 2019, en sus de prestataires externes (webmaster, etc) une nouvelle salariée à temps plein, dont le travail est exclusivement dédié au développement du projet. Fin 2019, la plateforme comptait plus de 100 artistes, 41 pays et 31 disciplines représentées. et déjà plus de 7000 visiteurs.

Nous souhaitons que la plateforme digitale devienne un véritable lieu de ressources, autour des projets artistiques passés et à venir s'impliquant dans tous les champs de la société, et autour d'outils et de méthodes, afin de contribuer à un développement durable.

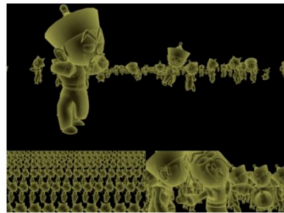


<https://arts-and-society.org/>

ARTISTS AND PROJECTS



Lee Chi
TAIWAN



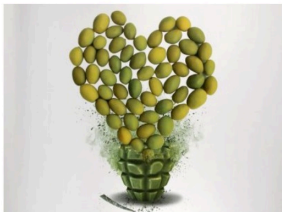
Mujin
CHINA



Aeris Körper
CANADA



Compagnie Humaine
FRANCE



Alouane Mourad
TURKEY



Lu Hang
CHINA



Dahdal Sohalil
PALESTINE



Wael Darwish
EGYPT



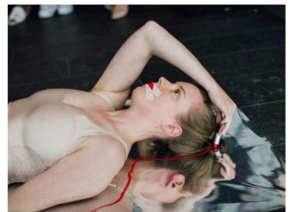
L'AIR Arts
FRANCE



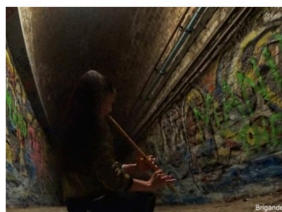
Lee Adrienne
USA



ContemporaryIdentities
IRAN, ITALY



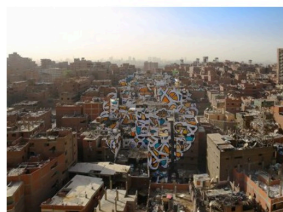
Vazard Clémence
FRANCE



Brigande
FRANCE



Jarbach Théophilo
HAITI



El Seed
EGYPT



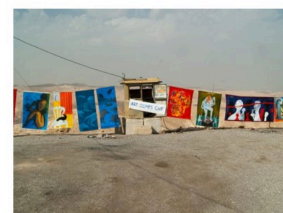
Popote Ginete
HAITI



Miankiri Gamthety Georges
FRANCE



Boulay Diana
CANADA



Zeiger Leonid
ISRAEL



Bouka
FRANCE



Louvrier-Clerc Maud
FRANCE



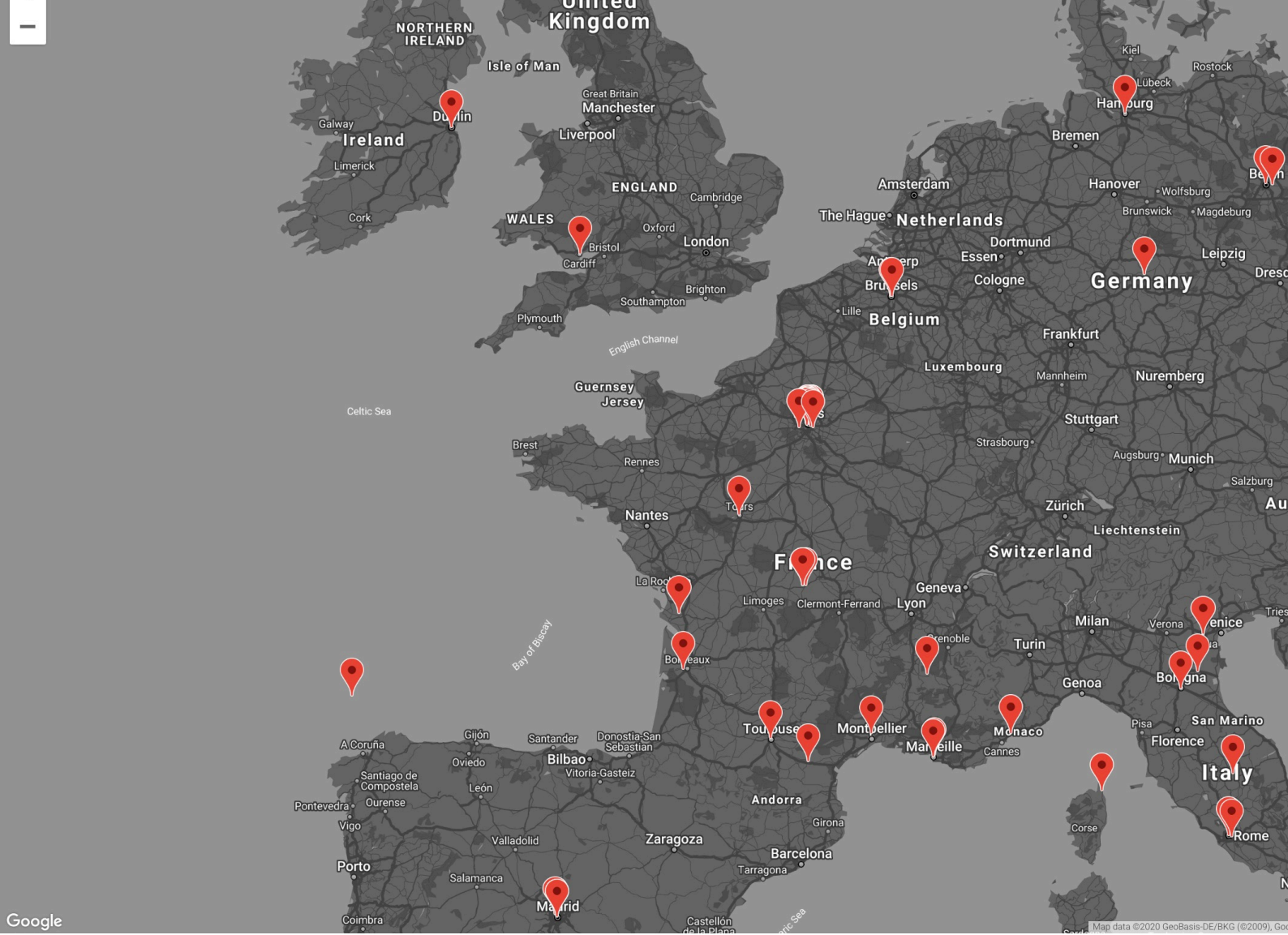
Bielinski Mykalla
CANADA



Rai Milan
NEPAL



Debono Marc-Williams
FRANCE





HAS MAGAZINE

HUMANITIES, ARTS & SOCIETY

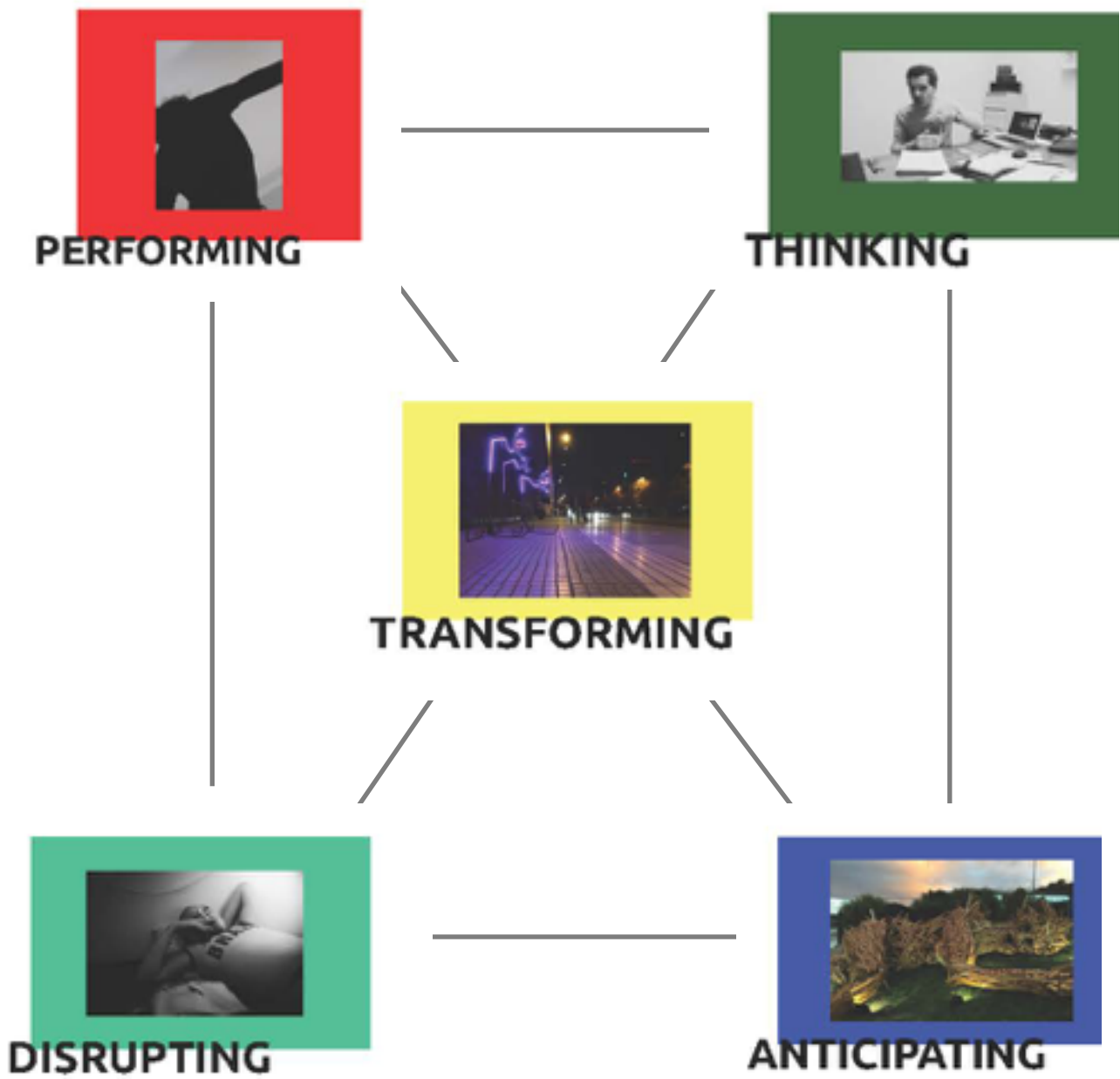
C'est au cours d'une réunion mi 2019 au siège de l'UNESCO avec les porteurs du projet l'UNESCO-Most, le CIPSH et la GCACS que nous avons décidé de créer la revue HAS pour élargir et renforcer le projet Arts & Society. L'objectif de cette nouvelle publication numérique est de décrypter les enjeux actuels, à l'échelle mondiale, par le biais des sciences humaines et sociales et des arts. Destinée au plus grand nombre, HAS offre un espace d'expression aux initiatives les plus créatives, éclairantes, imaginatives et pertinentes sur le plan social toujours par le prisme de l'interaction entre les sciences humaines et les arts. Notre intention n'est pas seulement de rendre compte de travaux existants ou de présenter des propositions artistiques, mais de contribuer aux enjeux actuels par des échanges culturels et des collaborations multidisciplinaires. Information, éducation, créativité, communication, pensée critique seront ici réunies pour créer un tremplin vers un changement positif dans la société – à l'échelle locale et mondiale. Pour cela, nous proposerons à des lecteurs curieux les contributions de chercheurs et de spécialistes passionnés, désireux de relever les défis actuels en proposant des idées ou des actions à mener en même temps qu'ils démontrent comment les sciences humaines et les arts en collaborant ensemble peuvent avoir un impact sur la société. HAS est une initiative à but non lucratif et elle sera librement accessible en ligne. L'équipe du projet HAS est

pleinement engagée dans la diffusion du magazine vers l'audience la plus large possible.

Le premier numéro de la revue, qui sortira en été 2020, aura pour thème : Big Data et Singularités. 15 collaborateurs ont ainsi commencé à travailler ensemble à l'élaboration de cette revue. Nous avons déjà reçu 55 propositions de publications de la part de scientifiques, artistes, chercheurs, porteurs de projets des quatre coins du monde, avec plus de 20 disciplines représentées.



[Appel à projet 1er numéro](#)



Mémoire de l'avenir bénéficie du soutien de :

Partenaires publics

Ministère de l'Éducation nationale
Drac Ile-de-France
Préfecture de Paris - Direction départementale de la
cohésion sociale
CGET - Commissariat général à l'égalité des territoires
Fonds interministériel de prévention de la délinquance
(FIPD)
FONJEP
SPIP
Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le
Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT
(DILCRAH)
Ville de Paris
Direction des affaires scolaires
Direction des affaires culturelles
Mairie du 20e arrondissement - Paris

Partenaires privés

Fondation M6
Fondation pour la Mémoire de la Shoah
Paris Habitat
Fondation BNP Paribas

Structures associées

La Maison des Métallos
Les Plateaux Sauvages
La Mission Locale
France Terre d'Asile
Groupe SOS
Fédération Léo Lagrange
Le Lucernaire
Villa Belleville

Partenaires et fondateurs du projet Arts and Society

UNESCO_Most
C.I.P.S.H - Conseil International de la Philosophie et des
Sciences Humaines
GCAC - Global Chinese Art and Culture Society
Mémoire de l'Avenir